



# La Lettre aux Amis du Musée Louis-Philippe du Château d'Eu

Numéro 32  
Printemps - été 2023



**50 ans du Musée  
Louis-Philippe**

p. 3



p. 23



p. 4



p. 19



**Collégiale N. D. et ST Laurent d'EU**  
Dimanche 2 juillet 2023 à 17h

Concert organisé par les "Amis du Château d'Eu"  
en hommage à S.A.R. Madame la Comtesse de Paris (1911-2003)



**MOZART**  
**REQUIEM**

A. GOUTON - B. STASKIEWICZ - A. BRAND - TH. DE GROMARD

**BACH**

Concerto pour violon et hautbois  
Béregère DE GROMARD, violon - Réginald LAFONT, hautbois

**VIVALDI**

Motet "In furor..." - A. GOUTON, soprano

**CHŒUR et ORCHESTRE**  
**PAUL KUENTZ**

## Le mot du Président

Chers amis adhérents,

Comment ne pas commencer cet éditorial en évoquant la mémoire de Michel Mabire disparu en mars dernier ? Il fut vice-président puis président de notre association pendant près de 40 ans - autant dire que notre dette vis-à-vis de lui est immense. Il a contribué à la structurer, à l'organiser pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui : une association vivante, riche de plus de 500 adhérents aussi bien locaux que disséminés dans toute la France voire à l'étranger qui a participé à la « résurrection » du Château d'Eu et continue de le faire activement. Michel Mabire nous manque déjà mais le plus bel hommage qu'on puisse lui rendre est de poursuivre sa tâche en faisant des Amis du Musée Louis-Philippe une entité toujours plus dynamique et créative pour la restauration et la mise en valeur du patrimoine auquel nous tenons tant.

Cette année verra d'autre part la célébration de plusieurs anniversaires qui comptent beaucoup pour nous : les cinquante ans de la création du Musée Louis-Philippe, les vingt-cinq ans de la disparition de notre fondatrice Madame la Comtesse de Paris et les deux cent cinquante ans de la naissance du roi Louis-Philippe.

Le Musée organise une exposition temporaire à laquelle nous sommes tous conviés qui mettra en évidence le chemin parcouru depuis 1973 en matière d'enrichissement des collections notamment grâce aux acquisitions et dons de notre association mais aussi grâce aux restaurations majeures comme la Galerie des Guise ou les grands tableaux de l'escalier d'honneur ... Certes, il est indispensable d'avoir les yeux rivés sur le futur (les travaux d'entretien à réaliser, les salles à réouvrir au public, les manques à combler dans les collections) mais il est encourageant de constater les progrès réalisés.

*(suite en dernière page)*

## *Dans ce numéro*

Vingt ans après avoir repris les rênes de notre Association de Madame la Comtesse de Paris, Michel Mabire vient de disparaître. Il était donc normal que notre lettre rendît hommage à l'un et à l'autre. Nous vous proposons par ailleurs des articles sur des sujets variés ayant trait aux habitants du château d'Eu et à leur famille qui vous feront voyager dans le temps et à travers les continents, et notamment, en ces temps de couronnement, le retour sur un tableau qui quitta le château d'Eu il y a près de cinquante ans.

Comme toujours, n'hésitez pas nous faire part de vos commentaires et suggestions.

Nous vous attendons nombreux à notre Assemblée générale le 14 octobre. D'ici-là, bon été et bonne lecture !

François Terrade – [francoisterrade.eu@gmail.com](mailto:francoisterrade.eu@gmail.com)

\* \* \*

### SOMMAIRE

	Pages
Hommage à M. Michel Mabire par M. Arnaud de Gromard	3
Vingt ans après, par M. François Pupil	4
Deux aérostiers méconnus : le Duc de Chartres et le Comte d'Artois, par M. Paul Labesse	6
Un projet de « vases historiques du château d'Eu », par le père Hervé Rabel	8
Promenade généalogique : Marie Stuart, ancêtre de Louis-Philippe et de Victoria par M. François Terrade	9
Hélène de Mecklembourg-Schwerin, Duchesse d'Orléans, Princesse luthérienne, (2 <sup>ème</sup> partie) par le pasteur Alain Joly	12
François Vidocq au service du roi Louis-Philippe, par M. Paul Labesse	16
La représentation du château d'Eu dans l'ancienne salle des résidences royales du château de Versailles, par le père Hervé Rabel	19
La série de toiles sur l'enfance et la jeunesse de Louis-Philippe commandée en 1848 pour les galeries historiques de Versailles, par le père Hervé Rabel	20
George Packham et l'aménagement des cuisines dans les résidences royales, par le père Hervé Rabel	22
L'acte du Couronnement de Dom Pedro II, par François-René Moreaux : une peinture historique entre le Brésil et la France, par M. Carlos Lima Junior	23
L'Isabélisme, ce mouvement politique méconnu au Brésil et en France, M. Bruno da Silva de Cerqueira	26
Où sont passés nos flingots ? par M. Michel Mabire, introduction de M. Alban Duparc	27
Les acquisitions	29
Concert exceptionnel en hommage à notre fondatrice, Madame la Comtesse de Paris	30
Grand succès du voyage à Versailles et Fontainebleau	31
Agenda des amis	32

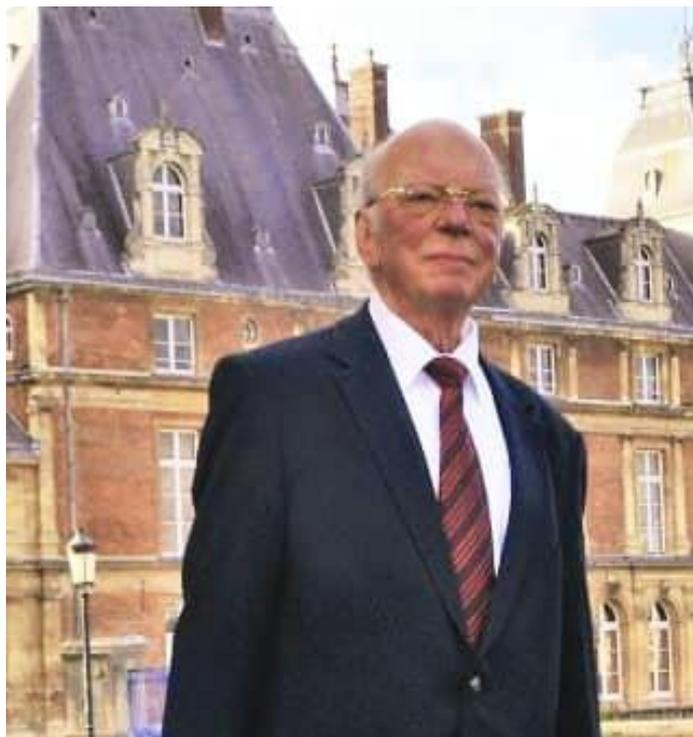
Les articles présentés dans la présente lettre sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs et ne sauraient engager la responsabilité de l'Association des Amis du Musée Louis-Philippe du Château d'Eu.  
Responsable de la rédaction – François Terrade ([francoisterrade.eu@gmail.com](mailto:francoisterrade.eu@gmail.com))  
Crédits photographiques Musée Louis-Philippe (sauf mention contraire)

## *Hommage à Michel Mabire,*

**Discours prononcé le 31 mars 2023  
par M. Arnaud de Gromard  
lors des obsèques de M. Michel Mabire,  
ancien président de notre association  
(2003-2020)**

Mesdames, Messieurs,

Au nom de tous les Amis du Musée Louis-Philippe et plus particulièrement au nom de son Conseil d'Administration, je voudrais tout d'abord présenter à la famille de Michel Mabire qui nous réunit aujourd'hui toutes nos sincères condoléances et lui exprimer notre plus vive sympathie. Sa famille était pour lui le bien le plus précieux et on le comprend facilement. Il nous parlait souvent du soutien qu'elle lui apportait, toujours présente à ses côtés pour l'aider à faire face à la solitude et à la maladie durant ses dernières années malgré l'éloignement géographique. En effet, la vie ne l'a pas épargné avec la maladie de son épouse qu'il a admirablement accompagnée jusqu'à la fin, suivie de peu par la disparition de son fils Alexandre, frappé dans la force de l'âge. Ces épreuves, il a pu les surmonter grâce à vous, sa famille.



Et, si vous me le permettez, j'oserai dire que nous aussi, les Amis du Musée Louis-Philippe, nous nous sentons un peu orphelins aujourd'hui, tant il a compté dans la vie de notre association et dans la nôtre, en tant qu'administrateurs. A l'exception de son ami François Pupil qui est entré au Conseil en même temps que Michel il y a 37 ans, nous avons tous été « recrutés » par lui. Il nous a communiqué sa passion pour le Château d'Eu et son histoire, son désir de faire revivre ce monument en reconstituant progressivement ses collections.

Revenons quelques années en arrière : lorsque Madame la Comtesse de Paris fonde notre association pour redonner vie au patrimoine du Château, c'est tout naturellement qu'elle fait appel à Michel pour en être le Vice-Président. Elle savait qu'avec ses qualités de précision et de rigueur héritées d'une carrière dans le notariat, associées à son intérêt pour l'Histoire, Michel serait « l'homme de la situation ». Elle ne s'était pas trompée et lors de son décès, il est apparu à tous comme une évidence que Michel était le candidat idéal pour reprendre la présidence. Tant et si bien que durant plus de 17 ans, il a assumé cette fonction avec compétence et maestria : sous son « règne » - c'est bien le moins dans une ville royale - l'association s'est considérablement développée pour compter aujourd'hui plus de 500 adhérents, non seulement en Normandie mais dans tout le reste de la France et à l'étranger. Grâce à ses qualités de diplomate, il a su maintenir d'excellentes relations avec les différentes municipalités et directions du Musée tout en préservant une certaine harmonie au sein du conseil malgré la diversité des personnalités. A la fois discret et plein de rondeur, alliant humour et cordialité, il excellait dans les contacts quels que soient ses interlocuteurs.

Ce n'est qu'en raison de ses problèmes de santé qu'il a dû démissionner en 2020, non sans regret. Mais il n'en abandonnait pas pour autant son intérêt pour le Musée et sa chère association. Il proposa alors d'en devenir vice-président ce qui lui permit de rester intimement associé à notre devenir et de nous transmettre son expérience, ses conseils et surtout sa passion.

Ainsi, nous pouvons tous témoigner aujourd'hui que jusqu'à l'extrême fin il nous envoyait des mails depuis son lit d'hôpital, nous recommandant telle acquisition qui se présentait sur le marché, telle personne que l'on pouvait contacter de sa part ou s'enquérant de savoir si nous avions bien fait le nécessaire sur un point ou un autre.

Michel va donc manquer cruellement à chacun de nous, famille et amis, mais il peut reposer avec la conscience du devoir accompli : il nous a montré le chemin, nous n'avons plus qu'à le suivre.

## *Vingt Ans Après*

### **Chronique de M. François Pupil**

Pour évoquer la survie de la Comtesse de Paris par l'image, un lecteur indulgent pardonnera une référence incongrue à la suite des Trois Mousquetaires et se souviendra avoir découvert Alexandre Dumas dans les petits volumes blancs et verts de la collection Nelson, qui figuraient dans la plupart des bibliothèques familiales. Dumas avait été réédité par Nelson en 1931, l'année du mariage de notre fondatrice avec le Comte de Paris.

Madame était une grande lectrice et l'on se plaît à supposer que dans les décors historicistes du château d'Eu, elle a pu imaginer le monde de cape et d'épée inventé par l'une des plumes les plus prolifiques du règne de Louis-Philippe. Plus tard, le grand portrait de Louis XIII par Philippe de Champaigne a dû l'inciter à ralentir les cavalcades des jeunes princes dans l'escalier du Cœur-Volant et à leur expliquer les liens entre les fictions littéraires et l'histoire de la "Famille", ce qui est si joliment expliqué dans ses volumes de mémoires.

Si la lecture des livres est aujourd'hui concurrencée par la consultation des réseaux sociaux, il en ressort d'étonnantes constations : la Comtesse de Paris est morte en 2003, ce que notre association va commémorer dignement à Eu, et pourtant ses images sont toujours aussi nombreuses sur les écrans. On serait tenté de dire qu'il y a une survie virtuelle de la fondatrice de l'Association des amis du musée Louis-Philippe.

Le propos peut surprendre mais il suffit d'aller sur Google, de taper le nom d'une personne et de cliquer sur la barre des Images pour voir défiler une iconographie inouïe et tout à fait inattendue. C'est un peu comme à la recherche d'un livre sur les rayons d'une bibliothèque : on passe d'un ouvrage à l'autre et l'on finit généralement par emporter tout à fait autre chose que ce que l'on voulait. Les images de la Comtesse de Paris sont incroyablement diverses et pour la plupart très peu connues. Qui fournit toutes ces informations aux réseaux sociaux ? Le mystère ne risque pas d'être élucidé car nous sommes quotidiennement envahis, et parfois très judicieusement, par des milliers d'images. Cela tient de la magie.

Après avoir donné au musée Louis-Philippe, une documentation sur la Famille de France allant du mariage à Palerme aux années 90 et n'en avoir guère su l'utilisation, la constatation des lacunes de cet empilement de revues est flagrante. Certes, l'abrogation de la loi d'exil intervint à un moment où les magazines s'emparèrent du sujet des familles royales et il fut impossible de tout collecter. Les modèles se prêtèrent d'ailleurs de fort bonne grâce à la curiosité des media. Les Français découvrirent des princes qui vivaient jusqu'alors à l'étranger et parlaient notre langue avec un accent international, à l'exception de notre fondatrice dont le français était vraiment la première langue. On se souvient qu'un magazine montrant la Comtesse de Paris en couverture était assuré d'un fort bon tirage. Aujourd'hui, l'internaute attentif, sans doute moins zélé que Charles sur le site Noblesse et Royautés, est surpris que tant d'images inédites apparaissent quotidiennement.

Wikipedia est une source documentaire formidable dans laquelle la princesse apparaît à la fois pour sa naissance, son mariage et sa descendance mais aussi pour les livres qu'elle écrivait. La référence s'entend là comme à un des personnages titrés de l'histoire contemporaine et l'iconographie de Madame défile sur l'équivalent de plusieurs pages d'un volume imprimé. Sous les images, les "crédits" photographiques sont d'une étonnante diversité et tout à fait internationaux, avec une origine californienne qui ne surprendra pas les internautes.

Getty Images fournit une mine de renseignements assez fabuleuse : il suffit ainsi d'indiquer un événement dont on recherche l'iconographie et l'on voit défiler plusieurs pages de photographies, dûment légendées et avec les noms de la plupart des personnages représentés. L'enregistrement de toutes ces données tient du prodige car ce sont les archives des reporters, les documentations des périodiques, les catalogues de vente de clichés anciens et des collections privées qui ont été réunis pour répondre à notre besoin d'images. Les surprises sont nombreuses au fil des événements et des reportages dont seule une infime partie des prises de vue avait été utilisée. Getty images fonctionne comme une immense bibliothèque virtuelle dont les lecteurs restent ravis à leurs écrans.

Flick, Alamy ou Pure People, pour n'en citer que quelques-uns, sont d'autres sites pouvant être mis à contribution pour tenter de réunir l'iconographie de la Comtesse de Paris. Leurs ressources, avec celles d'EBay ou de Facebook, complètent ou doublent les sites précédemment cités et supposent le paiement de droits de reproduction. Cela avait été le



problème de notre regretté président, Michel Mabire, lorsqu'il avait voulu éditer le texte de la conférence prononcée pour marquer le dixième anniversaire de la disparition de notre fondatrice ; tous les clichés projetés n'étaient pas libres de droits.

Avec Pinterest, la recherche est plus stimulante parce que ce web américain, lancé en 2010, sollicite l'internaute pour partager, enrichir et commenter des sites créés à l'initiative de ses utilisateurs. Il en résulte de fabuleux albums de photographies qu'aucun particulier ou aucune bibliothèque publique n'aurait pu réunir. Une seule consultation pour un sujet précis est aussitôt enregistrée et vaut à l'internaute d'être quotidiennement sollicité de compléter sa documentation, d'ouvrir des sites similaires et bien sûr de s'y abonner. La Comtesse de Paris apparaît quotidiennement sur l'un ou l'autre de ces albums et figure sur des recueils complémentaires consacrés à ses proches, généralement sous la rubrique "Famille de France" ou "Bijoux". Les princesses établies en Belgique et en Allemagne sont les plus populaires parmi les internautes et ont leurs propres sites d'images. Comme la réussite de Pinterest est fondée sur d'évidents prolongements commerciaux, il suffit d'avoir négligé une fois de refuser un lien sur l'iPhone ou l'ordinateur et l'on voit l'image caviardée de propositions alléchantes pour se procurer l'équivalent de ce qui est regardé. Il y a quelque chose de surréaliste à faire la visite virtuelle de somptueuses demeures, comme le palais de Buckingham, et de savoir où l'on peut se procurer l'équivalent des choses qui y sont assemblées. Quant aux portraits officiels des souveraines européennes ou des princesses du Golfe, les détails de leurs cassettes de bijoux pourraient ruiner celui qui serait tenté d'en acquérir l'équivalent. C'est d'ailleurs sous cet angle de la parure ou de la mondanité que l'iconographie de la Comtesse de Paris est la plus riche.

Le portrait en tête de cet article est l'un des derniers portraits de la Comtesse de Paris, qui est apparu sur notre écran pour la rédaction de cette chronique. Il a dû être pris rue de Miromesnil et du vivant du coiffeur Alexandre, qui avait disposé le diadème "de l'Action Française" sur les cheveux de la princesse. Le visage est un peu penché ; l'expression est teintée de mélancolie, avec cette atténuation du bleu des yeux que l'on a remarquée après la mort du prince. Le portrait revient souvent sur les écrans et illustre les nombreuses chroniques virtuelles consacrées aux bijoux. Comme sur les sites anglais du *Court jeweller* et des *Royal jewels of the world*, les bijoux sont "en situation" et la plupart des photographies ont été prises lors de grandes réceptions ou de séances de pose pour des portraits officiels.



Chez les créateurs de ces sites de photographies, la Comtesse de Paris est l'une des figures les plus populaires de la chronique princière et de la vie mondaine française. Sous l'angle des mariages de ses descendants et de sa parenté européenne, des internautes ont réuni de nombreuses photographies des toilettes qu'elle a portées dans l'une ou l'autre de ces cérémonies ou lors des essayages chez les couturiers. L'un des plus beaux portraits (ci-contre) avait été posé dans les salons de Dior, avec l'une des tenues les plus élégantes qu'elle ait arborées. À l'occasion du mariage de la Princesse Hélène, le couturier avait fait une subtile allusion aux ancêtres Valois avec la toque à plumes et les perles en poire, scintillant parmi les diamants des pendants d'oreille. Chose étrange, dans les reportages rétrospectifs de tous les mariages princiers, le nom des couturiers n'a pas été retenu par les internautes, ce qui est dommage car c'était alors l'apogée de la Haute Couture française, avant les singularités des créations actuelles. Sur les écrans, notre fondatrice offre donc un défilé de mode involontaire dont le modèle n'a pas toujours évité une pointe d'extravagance. C'est pour ça que nous l'aimions tant.

Aux images de la princesse en tenues d'apparat, notamment dans tous les sites consacrés aux bijoux, il faut ajouter les portraits peints de la Comtesse de Paris dont des internautes bien informés ont publié les reproductions. Certains sont antérieurs au retour d'exil et n'avaient jamais été photographiés, ce qui laisse supposer qu'ils avaient dû être vendus. Enfin, des images beaucoup moins posées, notamment avec d'autres membres des familles royales, permettent de jalonner de photographies inédites une existence dont on sait qu'elle fut très animée. Il serait vain de vouloir en établir le bilan car il s'agit d'une iconographie mouvante et sans cesse augmentée.

La comparaison avec d'autres figures du Gotha permet de mettre en perspective la popularité rétrospective de la Comtesse de Paris. Elle ne saurait être comparée à celle de la dernière reine d'Angleterre dont des millions d'images ont été publiées. D'autres dynasties européennes ont également éveillé la curiosité des internautes et abouti à la publication d'images inédites. Néanmoins, les photographies de la Comtesse de Paris sont bien plus nombreuses que celles des autres membres de sa famille, ce qui donne raison au public qui la préférerait. "Vingt ans après", Internet est donc un bon indicateur de popularité et le vecteur inattendu d'un bel effort de mémoire.

J.P.

## Deux aéroliers méconnus : le Duc de Chartres et le comte d'Artois

par M. Paul Labesse

En feuilletant les beaux livres retraçant l'histoire de l'aérostation, ses origines et son développement, le lecteur d'aujourd'hui a bien du mal à revivre l'engouement exceptionnel que suscita, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette conquête du 'plus léger que l'air', depuis les expériences courageuses du ballon à air chaud, appelé 'montgolfière', du nom de ses inventeurs, jusqu'au dirigeable perfectionné, en passant par l'aérost à hydrogène.

En trois ans, de 1782 à 1785, pas moins de huit aérostats pilotés par des inventeurs téméraires s'élevèrent avec succès dans le ciel de France : présentation de la machine volante de Blanchard, le 5 mai 1782 ; la montgolfière, des frères Montgolfier, à Annonay le 4 juin 1783 ; le ballon de Charles et Robert, le 1<sup>er</sup> décembre 1783, près de l'Isle-Adam ; le premier vol féminin, le 4 juin 1784, de Mme Thible à Lyon avec Le Gustave ; le ballon de l'Académie de Dijon, le 12 juin 1784 ; et enfin, François Blanchard l'intrépide réalisa un exploit le 7 janvier 1785 en traversant la Manche à bord de son ballon depuis Douvres jusqu'au cap Gris-Nez.

Mais délaissant ces valeureux pionniers de l'aérostation, nous nous intéresserons aujourd'hui plus particulièrement à deux personnages historiques bien connus que l'on n'imaginerait nullement endossant la tenue d'aérolier, je veux parler du duc de Chartres et du comte d'Artois.

### Le ballon dirigeable du duc de Chartres

Louis-Philippe Joseph d'Orléans a connu l'existence mouvementée que l'on sait, depuis les fastes de la cour de Versailles jusqu'aux tumultueuses péripéties révolutionnaires de 1789, qui se terminèrent pour lui par la guillotine pendant la Terreur de 1793. Ce que l'on sait moins c'est qu'il connut, lui aussi, l'engouement, la passion de nombre de ses contemporains pour l'aérostation. En effet, en 1784, alors âgé de 37 ans, il finança les frères Robert pour la construction d'un grand aérost. Téméraire, le Duc de Chartres voulut lui-même en prouver les qualités au risque de sa vie et l'expérimenter.

L'illustration ci-jointe, assez fidèle, permet de décrire ce ballon. Son enveloppe avait un peu la forme d'un gros vers à soie ; un robuste filet l'enveloppait et des cordes de soutien en partaient pour soutenir la nacelle équipée en son centre d'une sorte de tente formant comme une cabine. Fixés à la nacelle, on distingue d'un côté deux parasols manœuvrés à bras pour aider à la propulsion, et de l'autre côté un grand gouvernail de direction.

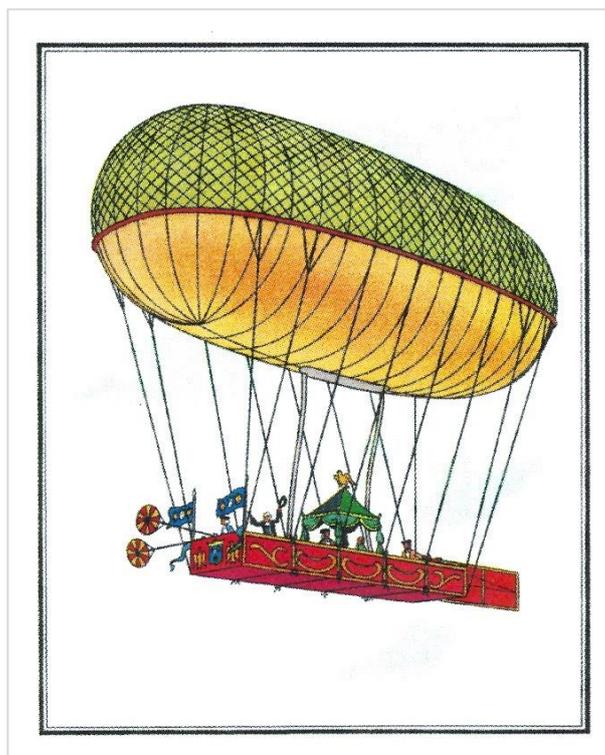
Le décollage eut lieu le 15 juillet 1784 à Saint-Cloud, dans les jardins du château. À bord, avaient pris place quatre personnes : le duc lui-même, les frères Robert, et un beau-frère, Collin-Hullin, pour la manœuvre. L'aérost s'éleva avec grâce sous les applaudissements de la foule rassemblée et gagna bien vite en altitude. C'est alors que la valve de sécurité servant à bloquer le gaz se bloqua. Le ballon ne cessait de grimper : on a calculé qu'il battit alors, et bien involontairement, tous les records d'altitude précédents en atteignant la hauteur du Mont-Blanc ! Il fallait agir et vite... Le Duc de Chartres eut alors la présence d'esprit de recourir aux grands moyens : avec une lance, il fit un accroc dans la toile du ballon. La 'saignée' bienfaisante produisit l'effet attendu : le ballon redescendit avec ses passagers sains et saufs.

Cette ascension périlleuse mais victorieuse est bien à mettre à la gloire du Duc de Chartres pour redorer son blason qui en a bien besoin...

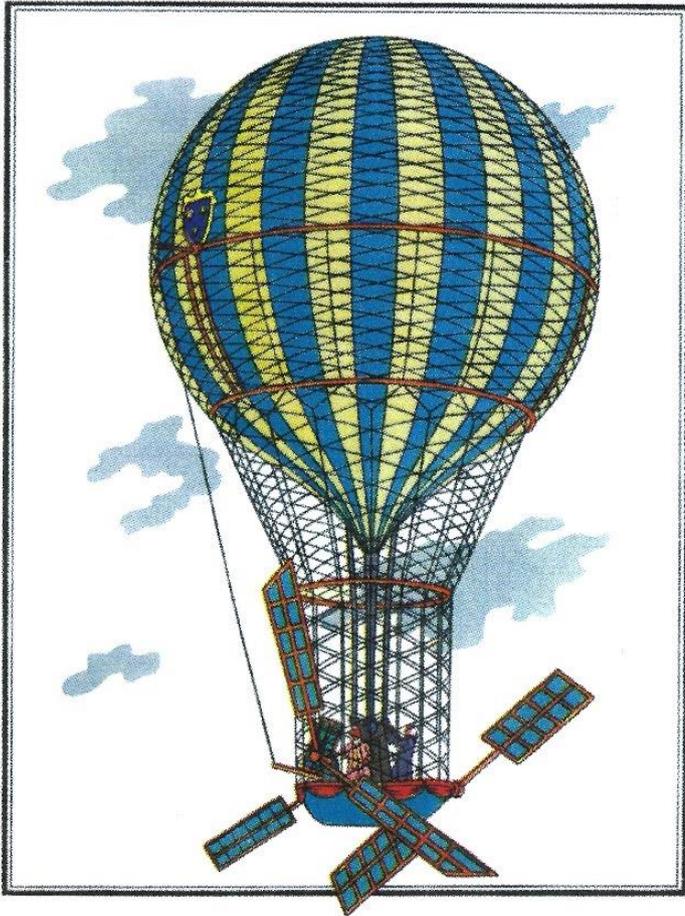
### Le ballon 'Comte d'Artois'

Deux ans à peine après l'enthousiasmante aventure des Frères Montgolfier avec leur ballon à air chaud, le vol en aérost était devenu une mode, une passion qui frappait tout le monde, mais surtout les classes les plus aisées et les jeunes de la noblesse anxieux de se risquer dans des aventures inédites afin d'éprouver des émotions inconnues. Parmi eux, un Bourbon : Charles, Comte d'Artois, frère cadet de Louis XVIII et son successeur au trône de France sous le nom de Charles X de 1824 à 1830.

En 1785, âgé de 28 ans, le Comte d'Artois s'intéressait, comme beaucoup d'autres gentilshommes, aux aérostats. C'est ainsi qu'il s'associa avec MM. Alban et Vallet, constructeurs de ballons, pour lancer un nouvel aérost qui porterait son nom et ses armoiries. Le ballon reproduit sur le dessin ci-contre est le résultat de cette initiative.



Le ballon dirigeable du Duc de Chartres  
In *L'Histoire de l'Aérostation des origines à 1940*, Septimus Editions



Le ballon du Comte d'Artois  
In *L'Histoire de l'Aérostation des origines à 1940*, Septimus Editions

Il témoigne des innovations techniques employées. On distingue : une enveloppe vernie, joliment composée de deux couleurs alternées en fuseaux, décorée des armes du Comte d'Artois, trois fleurs de lys ; cette enveloppe est entourée d'un filet renforcé par deux cerclages judicieusement disposés, et se termine par l'inévitable soupape. On devine la présence du lest indispensable accroché autour de la nacelle. On remarque surtout de chaque côté de la nacelle les grandes hélices grâce auxquelles les constructeurs espéraient pouvoir manœuvrer plus aisément le ballon, à condition bien sûr d'être dans le lit du vent.

Un certain nombre de souscripteurs avaient financé la construction de ce ballon et avaient ainsi obtenu le droit d'accomplir des ascensions libres. D'autres, moins téméraires, eurent droit à des ascensions captives, c'est-à-dire avec le ballon libéré dans l'air mais ancré à terre par une solide corde. L'histoire ne dit pas si le Comte d'Artois se contenta de financer en partie cet aérostat ou bien s'il eut l'audace de partager une ascension captive, ou encore mieux libre comme son prédécesseur le Duc de Chartres.

Le ballon, et son successeur le dirigeable, a marqué un moment précis de l'histoire des inventions de l'humanité. Retrouver, de façon très inattendue, le Duc de Chartres et le Comte d'Artois, deux personnages historiques bien connus, mêlés à cette conquête de l'air ajoute une touche vivante à leurs portraits, d'autant plus que nous ne trouvons nulles traces de cet épisode d'aérostiers dans les nombreux livres historiques qui leur sont consacrés.

*PL*

*Soutenez l'association :  
Colisez et faites-la connaître*

La cotisation annuelle minimum est fixée à 20€ par personne ou 30€ pour un couple (cotisation de soutien 50€), payable :

- sur le site [www.amis-chateau-eu.fr](http://www.amis-chateau-eu.fr) ou
- par virement sur le compte ci-contre
- par chèque à l'ordre de l'Association des Amis du Musée Louis-Philippe à adresser à :

Association des Amis du Musée Louis-Philippe, Château d'Eu,  
76260 Eu.

Un reçu fiscal sera adressé en début d'année suivante.



RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Titulaire  
ASS MUSEE LOUIS PHILIPPE

Domiciliation  
SG EU LE TREPORT (00731)  
5 RUE DUHORNAY  
76260 EU

Référence bancaire

Code banque	Code guichet	N° compte	Clé RIB
30003	00731	00037260870	38

IBAN : FR76 3000 3007 3100 0372 6087 038  
BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP

# Un projet de « vases historiques du château d'Eu »

par le père Hervé Rabel

On connaît le somptueux « Déjeuner du château d'Eu », livré par la manufacture de Sèvres le 1<sup>er</sup> juin 1846 à la reine Marie-Amélie et aujourd'hui conservé à Londres, dans la collection Chitra, fondation Nirmal Sethia. Ce choix du château d'Eu comme décor témoigne, bien entendu, de l'attachement du roi Louis-Philippe à ce lieu de villégiature estivale de la famille d'Orléans.

D'autres représentations du domaine se retrouvent dans de nombreuses réalisations de la manufacture royale, mais on ignore, sans doute, ce projet conservé aux archives de l'institution : il s'agit d'un beau dessin intitulé : « *Projet de vases historiques du château d'Eu / 8 grands cartels colorés. 8 moyens ovales, genre palissy / ou émaux de Limoges – 16 camées portraits des plus célèbres / possesseurs du château* », avec, au crayon, en bas à gauche, la date : « 25 dec. 1840 ».

En haut du vase, sur le col, auraient été figurés les « *Blasons des comtes / possesseurs du château / d'Eu* » ; sur le bas de la panse, un autre décor aurait présenté une « *frise de poissons / coquillages en / plantes marines / à cause de sa proximité / avec la mer* ».

Ces inscriptions sont portées à droite du projet ; à gauche, on peut lire : « *ornements / de la renaissance / quelque petites chimères* ». De fait, ce projet semble s'inscrire dans la redécouverte de cette époque de la Renaissance, dont la première illustration, et la plus connue, était le célèbre 'vase dans le style de la Renaissance', dessiné par Claude-Aimé Chenavard pour la manufacture de Sèvres en 1830, exécuté en 1832 et conservé depuis 1838 au château de Fontainebleau. *HR*



Projet de "vases historiques du château d'Eu"  
Archives Cité de la céramique Sèvres (photographie de l'auteur)



## Bibliographie

- Anne Dion-Tenenbaum et Audrey Gay-Mazuel - Redécouvrir la Renaissance : collections, études et créations in Revivals. L'historicisme dans les arts décoratifs français au XIX<sup>ème</sup> siècle, Louvre Editions, 2020.

## Promenade généalogique : Marie-Stuart, ancêtre de Louis-Philippe et de Victoria par M. François Terrade



Marie Stuart  
Château d'Eu

Lors de la visite de septembre 1843, Louis-Philippe présenta à la Reine Victoria ses collections de tableaux et tout particulièrement les portraits de ses ancêtres. Nul doute qu'il s'attarda devant celui de Marie Stuart, non seulement en raison de la popularité à l'époque romantique de cette souveraine au destin tragique, ou de sa parenté avec la famille de Guise, si présente au château, mais bien parce qu'elle est leur aïeule.

L'ascendance écossaise de la famille d'Orléans est peu connue. C'est dommage car on y rencontre des personnages passionnants, mais oubliés, acteurs de premier plan de l'histoire européenne du XVIIème siècle. Plusieurs chemins nous mènent à la reine d'Ecosse, notamment via les maisons de Condé et de Modène (voir tableau généalogique) mais nous choisirons celui qui nous permet d'évoquer, trop brièvement, trois femmes exceptionnelles.

### La Princesse Palatine, une princesse européenne

De la fameuse Princesse Palatine, épouse de Monsieur, Duc d'Orléans, frère de Louis XIV, et mère du Régent, on se souvient généralement que cette princesse allemande (Liselotte) écrivit des lettres en terme assez crus sur la vie de la Cour qui sont une source incomparable d'information sur le couchant du règne de son beau-frère Louis XIV. La mort de son frère, le prodigue Charles II Louis en 1685, déclencha une terrible guerre de succession lors de laquelle les troupes de Louis XIV sur les ordres de Louvois ravagèrent le Palatinat et incendièrent notamment la fameuse résidence d'Heidelberg, devenue la ruine romantique que nous connaissons. Le souvenir du "sac de Palatinat" n'a jamais été oublié.

### Sophie de Hanovre, héritière de la couronne britannique

Une de ses principales correspondantes de la Palatine était sa tante bien-aimée Sophie, Electrice de Hanovre, à la Cour de laquelle elle vécut pendant 6 ans. Lectrice de Descartes et de Spinoza, l'Electrice de Hanovre animait une cour brillante à et entretenait une abondante correspondance avec Leibnitz pendant près de quarante ans. Petite-fille du roi Jacques I d'Angleterre, elle fut désignée par le Parlement britannique comme héritière de la couronne en application de l'Acte d'Etablissement de 1701 qui stipulait que la Couronne ne pouvait être transmise qu'à des princes ou princesses protestants. C'est d'ailleurs le serment que le Roi Charles III a prêté lors de son couronnement récent. Ont donc été exclus de la succession une cinquantaine de princes et princesses des branches aînées dont la Princesse Palatine (et donc les Orléans) qui, née protestante, avait dû se convertir au catholicisme avant son mariage. Sophie cependant ne devint pas reine et mourut à 84 ans 7 semaines seulement avant la Reine Anne. C'est donc son fils George I qui établit la maison de Hanovre sur le trône britannique jusqu'à Victoria, dernière de la dynastie.

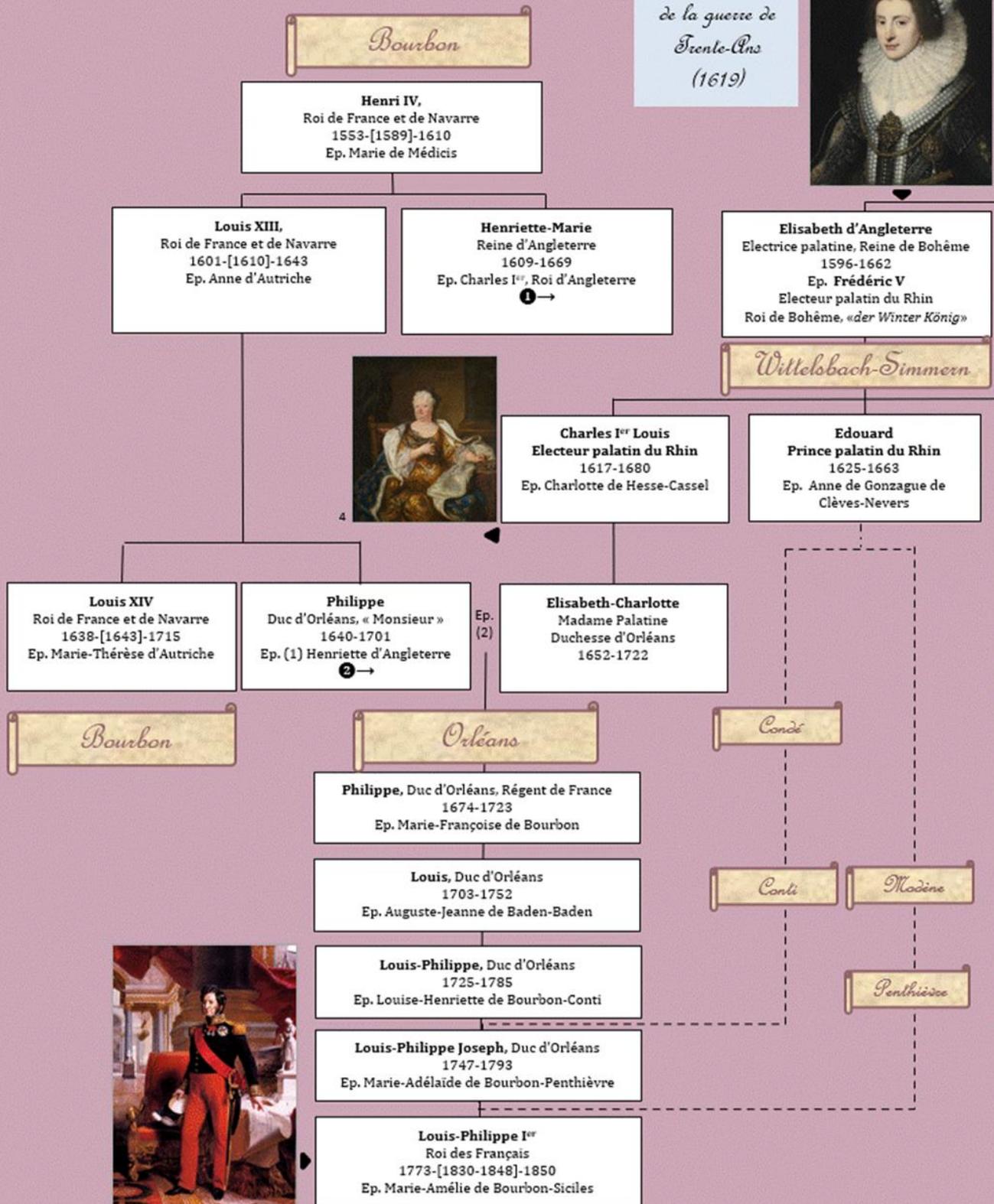
### Elisabeth Stuart, au cœur d'une tragédie européenne

Sophie était la dernière fille d'Elisabeth Stuart, fille aînée du roi d'Angleterre et d'Ecosse Jacques I/VI. Elle est donc la petite-fille de Marie Stuart. En 1613, Elisabeth avait épousé l'Electeur palatin Frédéric V (de la maison de Wittelsbach) et vécut au château d'Heidelberg. En 1619, à la mort de l'empereur Matthias, la noblesse protestante de Bohême, pays dont la population était partagée entre catholiques et protestants, avaient décidé de déposer son héritier l'archiduc Ferdinand, fervent catholique, et se tourna vers des princes protestants, dont l'Electeur palatin Frédéric. Probablement poussé par son épouse, fille de roi, le prince accepta. Frédéric et Elisabeth furent couronnés au château de Prague en novembre 1619. Devenu empereur, Ferdinand mobilisa une armée qui mit en déroute les forces protestantes de Frédéric V à la bataille de la Montagne Blanche. Celui-ci, désormais appelé le *Winterkönig* (le roi d'un hiver), perdit ses états et vécut en exil aux Pays-Bas notamment avec sa famille jusqu'à sa mort en 1632. Elisabeth retourna à Londres à la Restauration de son neveu Charles II et mourut peu après. Leurs treize enfants connurent des destins contrastés dans l'Europe en guerre. Charles Louis, père de la Princesse Palatine récupèrera ses états, Rupert sera le fameux général des troupes royalistes pendant la guerre civile anglaise, Sophie, la cadette s'établira à Hanovre, certains deviendront catholiques, tel Edouard qui vécut à Paris et est l'ancêtre des Condé, Conti et donc des Orléans. Les événements de Bohême embrasèrent l'Europe et pendant les trente années que dura le conflit entre puissances européennes jusqu'au traité de Westphalie en 1648, l'Allemagne devint un champ de bataille où se multiplièrent massacres, famines et destructions, si bien représentés Jacques Callot. On estime que cette guerre aurait fait au moins quatre millions de morts en Allemagne soit un habitant sur cinq.

En ces soirées de septembre 1843, nul doute que Louis-Philippe et Victoria en se remémorant l'histoire de leur famille eurent à cœur d'ouvrir une page plus pacifique de l'histoire européenne.

*Promenade généalogique :*  
*Louis-Philippe et Marie Stuart*  
 Par François Terrade

*Déclanchement  
 de la guerre de  
 Trente-Ans  
 (1619)*



5

*Stuart*

*Guise*

**Marie I<sup>ère</sup> Stuart**

Reine de France [1559-60], Reine d'Ecosse  
1542-[1542-1567]-1587  
Ep. (1) Francois II, Roi de France, (2) Henry  
Stuart, lord Darnley, (3) Jacques Hepburn, 4<sup>e</sup>  
comte Bothwell



(2)

**Jacques I<sup>er</sup> / VI Stuart**

Roi d'Ecosse puis Angleterre et d'Irlande  
1566-[1567] [1603]-1625  
Ep. Anne de Danemark

*Succession  
d'Angleterre (1701)*

**Charles I<sup>er</sup>**

Roi d'Angleterre et d'Irlande, Roi  
d'Ecosse  
1600-[1625]-1649  
Ep. Henriette-Marie de France  
← 1



3

*Stuart*

**Sophie  
Electrice de Hanovre**

1630-1714  
Ep. Ernest-Auguste de Hanovre

**Charles II**

Roi d'Angleterre et  
d'Irlande, Roi d'Ecosse  
1627-[1660]-1685  
Ep. Catherine de Bragançe

**Jacques II / VII**

Roi d'Angleterre et  
d'Irlande, Roi d'Ecosse  
1633-[1685-1688]-1701  
Ep. (1) Anne Hyde (2)  
Marie de Modène

**Henriette**

Duchesse d'Orléans  
1644-1670  
Ep. Philippe, Duc  
d'Orléans  
← 2

*Hanovre*

**George I<sup>er</sup>**

Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande  
1660-[1714]-1727  
Ep. Sophie-Dorothee de Brunswick-  
Lunebourg

(1) **Marie II**

Reine d'Angleterre et  
d'Irlande, Reine d'Ecosse  
1662-[1688]-1694  
Ep. Guillaume III d'Orange  
Roi d'Angleterre ...  
Stathouder de Hollande

(1) **Anne**

Reine d'Angleterre et  
d'Irlande, Reine d'Ecosse  
1665-[1703]-1714  
Ep. Georges de Danemark

(2) **Jacques Edouard**

« Old Pretender »  
1688-1766  
Ep. Marie-Clémentine  
Sobieska

**George II**

Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande  
1683-[1727]-1760  
Ep. Caroline d'Ansbach

**Frédéric, Prince de Galles**

1707-1751  
Ep. Augusta de Saxe-Gotha-Altenbourg

**George III**

Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande  
1738-[1760]-1820  
Ep. Charlotte de Mecklembourg-Strelitz

**Edouard-Auguste, Duc de Kent**

1767-1820  
Ep. Victoire de Saxe-Cobourg-Saalfeld

**Victoria**

Reine de Grande-Bretagne et d'Irlande  
1819-[1837]-1901  
Ep. Albert de Saxe-Cobourg-Gotha

*Saxe-Cobourg-Gotha  
Windoor*

**Charles Edouard**

« Bonnie Prince  
Charlie »  
1720-1788  
Ep. Louise de  
Stoltberg-Gedern

Illustrations :

- (1) Marie Stuart – Chateau d'Eu
- (2) Elisabeth, Reine de Bohême - Atelier de Michiel Jansz van Mierevelt (1623)
- (3) Sophie de Hanovre - Honthorst
- (4) Elisabeth-Charlotte d'Orleans – H. Rigaud (1713)
- (5) Louis-Philippe – Winterhalter

## *Hélène de Mecklembourg-Schwerin, Duchesse d'Orléans, princesse luthérienne (deuxième et dernière partie), par le pasteur Alain Joly*

Désormais Princesse royale, selon le titre en usage à la Cour de France, la nouvelle Duchesse d'Orléans s'installe avec son époux au Château des Tuileries, dans l'appartement que la Duchesse de Berry avait occupé à partir de 1820, au rez-de-chaussée du pavillon de Marsan. Parquets et tentures y sont mis au goût du jour, et un somptueux mobilier d'époque ou de style Louis XV y côtoie des réalisations contemporaines de style Boulle ou néerlandais du 17<sup>ème</sup> siècle. C'est dans ces décors qu'ils aiment à y recevoir les artistes, les littérateurs, les musiciens, les gens à la mode.

Un oratoire privé y est aménagé pour la prière de la princesse, et lorsque les circonstances de sa santé ou de ses grossesses l'empêcheront de se rendre à l'église des Chrétiens de la Confession d'Augsbourg à Paris, près de l'Hôtel de Ville, elle y suivra le service divin célébré pour elle par l'un des pasteurs du Consistoire de Paris, à tour de rôle Rodolphe Cuvier, Louis Meyer, Jean-Louis Vallette, Edouard Verny, selon d'ailleurs une répartition qui ne privilégie entre eux aucun de ces quatre ministres du culte luthérien.



**Prosper Lafaye (1806-1863) & Richard Flatters (1822-1876)**  
*Le duc d'Orléans et sa famille, 1845. Dijon, Musée des Beaux-arts.*  
*Sur le bureau, parmi les objets, la Jeanne d'arc de la princesse Marie d'Orléans.*

Dans ses carnets intimes, restés inédits (1), le pasteur Louis Meyer, qui a succédé en 1837 au défunt pasteur Boissard, l'un des deux premiers co-titulaires de l'église des Billettes, écrit à la date du dimanche 18 juin : « la Duchesse d'Orléans vient pour la première fois à l'église des Billettes. Cuvier prêche ». Depuis 1809, le service divin des chrétiens de la Confession d'Augsbourg à Paris est célébré dans l'ancienne chapelle du couvent des Carmes-Billettes, dans la continuité des chapelles de résidence des ambassadeurs de Suède et de Danemark ouvertes durant l'Ancien Régime aux protestants étrangers dans la capitale française. Désormais, le Consistoire luthérien de Paris, institué en conséquence de la Loi des Articles organiques (1802), obtient de nouveaux postes de pasteurs et à l'époque de la Monarchie de Juillet ils sont précisément quatre, nommés par le gouvernement, à desservir la communauté forte d'environ 12 000 membres. Sous l'impulsion de la Duchesse Anna-Dorothée de Courlande, une école a été ouverte dès 1810 dans le cloître attenant, ainsi qu'un orphelinat pour jeunes filles, ultime fondation, en 1821, de la première protectrice de l'Eglise luthérienne de Paris, la mère de la Duchesse de Dino - dont nous avons cité les commentaires élogieux à l'occasion de l'arrivée en France et du mariage d'Hélène de Mecklembourg-Schwerin (2).

La Duchesse d'Orléans ne cessera d'être attentive à la vie de cette communauté, et elle y sera assidue aux offices dominicaux. Le pasteur Louis Meyer note, à la date de Noël 1837 : « La princesse a communié avec la communauté. L'église était complètement pleine », et dans la marge « elle était fort émue ». Dans son même Journal, il relate, pour le dimanche 24 juin 1838 : « Journée magnifique. Je vais au château de Villiers, près Neuilly, pour célébrer le culte de la Duchesse d'Orléans. Mme la Grande Duchesse de Mecklembourg (3) y assiste aussi ainsi que M. de Rantzau (4). Longue conversation après le service sur les mouvements religieux, sur les sociétés religieuses, etc. La Duchesse parle avec une grande estime de Grandpierre et du sermon de Monod (5). Elle se plaint de la religion d'argent et des colporteurs qui s'adressent aux catholiques comme aux protestants (en marge : « ainsi que la Société biblique française et étrangère »). ( ) Elle émet avec beaucoup de vivacité son opinion favorite qu'on peut être aussi bien du catholicisme que du protestantisme. ( ) La Duchesse m'a montré une grande affabilité » (6).

Le pasteur Meyer n'est pas le seul à relater cette appréciation plutôt insolite en cette époque et que la princesse aura bien des occasions de manifester. Sa sensibilité la porte naturellement vers une façon d'exaltation, assez romantique au fond, et elle est très à l'aise avec la beauté des cérémonies catholiques, tout autant qu'avec la piété protestante dans laquelle elle a grandi. Elle lit les auteurs spirituels de l'une et l'autre confessions. Avec une sorte d'intuition œcuménique

qu'on trouve bien rarement parmi ces contemporains, elle reconnaît en l'Église catholique un christianisme authentique qui doit nourrir, édifier et accompagner ses enfants tout autant qu'elle vit intensément sa foi dans l'Église luthérienne. Et ceci n'est point pour elle ni une convenance de politique, ni une posture intellectuelle. Elle en montre les enjeux en particulier concernant la vie spirituelle de ses fils, Philippe né en 1838 et Robert né en 1840, qui seront catholiques, selon les termes décidés lors du mariage.

Dans une correspondance adressée avant le baptême du Comte de Paris son premier fils, en mai 1841, elle dit que « ces heures passées à Notre-Dame le dimanche 2 mai seront des heures d'émotion, de prière et d'espérance. Je voudrais que de petites préoccupations ne s'associassent pas à ces émotions. Cependant la crainte de voir mon enfant inquiet, intimidé, peut-être même obstiné dans ce moment solennel, me tourmente beaucoup. Lisez, je vous prie, ce que Fénelon dit au sujet du baptême ; ces pages sont belles et instructives » (7). On rapporta à la duchesse de Dino le soin avec lequel elle a fait faire le signe de croix à ses fils dès l'entrée dans la cathédrale, et « son extrême bonne grâce » durant toute la célébration (8).

A Claremont, durant l'exil, « elle s'absorba entièrement dans l'instruction de son fils aîné. Elle assistait près de lui au catéchisme fait par M. l'abbé Guelle, suivit la retraite avec lui, et là où elle ne pouvait s'associer de fait à ses actes, s'y unissait par la prière et par cette volonté bonne et droite que Dieu a bénie dans ses enfants et dont il lui a sûrement tenu compte pour elle-même. ( ) Au moment si solennel où son fils entrait dans la vie chrétienne et catholique, le sentiment des différences de culte, bien douloureux toujours ( ) fut peut-être moins sensible, parce qu'il était dominé par un sentiment d'union sur le point même qui occupait le cœur de tous deux » (9).

Elle avait déjà fortement impressionné la Cour et les observateurs des festivités à Fontainebleau, en assistant, selon son désir, à la messe d'action de grâces le lendemain du mariage, aux côtés de la Reine Marie-Amélie. La comtesse de Boigne en témoigne : « elle y eut le maintien le plus parfait, et le bruit se répandit aussitôt qu'elle était devenue catholique ; et je me persuade que, si la nouvelle famille avait osé le demander aussi vivement qu'une partie d'entre elle le désirait, cela n'aurait pas été très difficile à obtenir » (10) ! Il n'en fut rien, et tout en manifestant souvent sa considération envers la foi catholique, la Duchesse d'Orléans restera profondément attachée à la doctrine et la piété luthériennes.

Encore, lisons-nous dans le témoignage de la marquise d'Harcourt, concernant les années d'exil à Bruxelles, en Allemagne puis en Angleterre, que les pensées religieuses ont toujours tenu une place première dans le cœur de la princesse : « plus ses espérances pour cette vie avaient été trompées, plus elle cherchait des ressources dans sa foi ( ). La forme si triste du culte anglican ne plaisait pas à son imagination. Elle n'y retrouvait ni sa langue, ni les formes qui lui rappelaient son enfance et son pays. Elle s'associait, il est vrai, à ses fils, en tout ce que ne lui interdisait pas la doctrine qu'elle professait. Aux jours de fête catholiques, elle les accompagnait à l'église, faisait

régulièrement chaque soir avec eux des lectures de piété, et son esprit, toujours occupé à chercher les points de contact, trouvait dans ces occupations communes une grande joie, une véritable sympathie, même sur les fondements de la foi chrétienne. Mais elle était trop loyale pour vouloir chercher une complète union de sentiments, là où elle savait que des différences devaient subsister. Elle avait promis de faire de ses fils de fervents catholiques ; elle l'avait fait, elle restait protestante » (11).

Consciente de son rang et de sa qualité de belle-fille du Roi, la Duchesse d'Orléans assistait, à l'église des Billettes, au service divin en langue française. Les registres du Consistoire attestent qu'elle ne vint pratiquement jamais au service en langue allemande célébré également que celui en français chaque dimanche et jour de fête. Parfois, indisposée ou n'étant pas à Paris, elle fait venir l'un des pasteurs aux Tuileries ou à la résidence de la Cour. Le 22 mars 1840, il est inscrit : « M. le pasteur Meyer a été faire le service au Château », le 29 mars, c'est le pasteur Cuvier qui se rend aux Tuileries, mais elle ne manque aucun des offices de la Semaine sainte à l'église et elle « a participé à la communion ». Le 2 août, « M. le pasteur



*Skelton et Hopwood, d'après E. Le Poittevin*  
*Visite de S.M. la reine Victoria à S.A.R. Madame la*  
*duchesse d'Orléans, 1843, au château d'Eu.*  
*in J. Vatout et J. Skelton Le château d'Eu illustré.*  
*Paris, Goupil et Vibert, Firmin Didot Frères, 1844.*

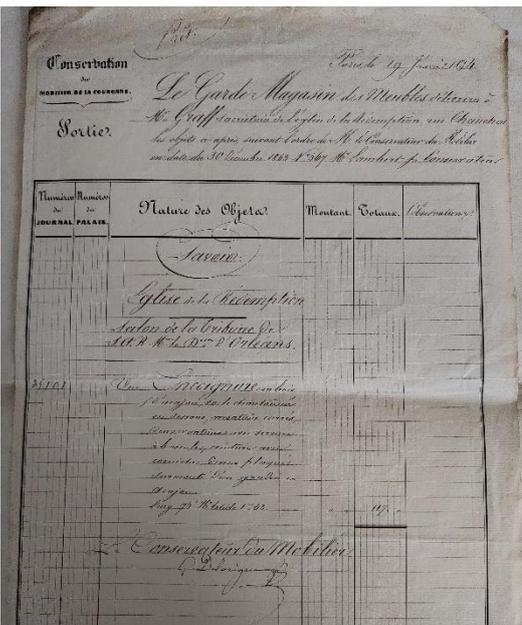
Cuvier est allé à Saint-Cloud » (12). En 1845, ce même pasteur indique que « Mme la Duchesse d'Orléans a passé à Eu les mois d'août et septembre. Elle y a fait célébrer trois services, le 17 août par M. le pasteur Vallette, le 31 août par M. le pasteur Verny, le 14 septembre par moi » (13).

Lorsque la Grande-Duchesse douairière est à Paris, celle-ci accompagne sa belle-fille (une dizaine de mentions dans le registre consistorial), et souvent des hôtes de passage assistent avec elle au service divin. Le Duc Bernard de Saxe-Weimar, son oncle, vient les 5 et 12 juin 1842 (14).

Sa générosité envers son église est constante. Elle envoie 200 francs le 6 décembre 1840 et 100 francs pour la quête de Pâques 1841. Le 24 octobre suivant « M. Georges Billing, archiviste du Consistoire, a été invité par Madame la Duchesse d'Orléans de lui présenter la bourse pour y faire désormais son offrande dans sa tribune. Elle y a déposé pour la première fois 20 fr » (15). Jusqu'à cette date, les dons parvenaient aux pasteurs qui les déposaient entre les mains du trésorier consistorial après l'office. Désormais, elle veut, sans diminuer ses offrandes par ailleurs, être considérée comme « une simple fidèle » qui donne comme les autres au cours de la célébration liturgique.

Pour elle, dans l'église des Billettes, on aménage au premier étage des tribunes, côté Nord face à la chaire, une loge, avec un escalier privé, dont l'accès par le cloître mitoyen existe toujours. Le 25 novembre 1837 la Conservation du Mobilier de la Couronne fait livrer « un tapis de pieds en drap garance » et « 4 chaises en acajou garnies et couvertes en velours d'Utrecht cramoyé avec galons et clous dorés » (16). D'autres tapis sont fournis pour l'escalier et le couloir le 4 mai 1838, et un nouveau tapis de pieds en 1840. Le 17 juillet 1842, la chaire et l'autel sont drapés de noir en raison de la mort du Duc d'Orléans le 13 juillet précédent. « Les draperies en noir ont été ôtées pour le service divin le 4 septembre 1842 » (17).

Dès octobre 1837, les considérations de la sécurité de la Princesse royale font l'objet de correspondances et de décisions du Préfet de Police. Des mesures spécifiques font obligation au concierge du cloître des Billettes, par où entrent la Duchesse et sa suite chaque fois qu'elle se rend à l'église, de balayer « proprement » la rue et le ruisseau, de laver les marches et le corridor du cloître deux heures avant le service, de sonner la cloche pour avertir ceux qui désirent sortir de le faire bien avant l'arrivée, puis de verrouiller les portes et de faire cesser « toute circulation dans le cloître jusqu'au départ de SAR ». Paillasons et tapis sont alors disposés le long du corridor et des marches de la rue, et l'on doit veiller à ce que « personne ne puisse se tenir derrière les vitraux, ni aux croisées ouvertes du cloître ou sur la terrasse ». Le sacristain garde les clefs pendant toute la durée du service divin, et « les locataires du cloître ne laisseront à leur croisée aucun objet capable de tomber dans la cour, et n'y pendront ni linge ni autres choses » (18).



Registre du Mobilier de la Couronne : encoignure pour le salon de la tribune de la Duchesse d'Orléans à l'Eglise de la Rédemption (21 septembre 1844) Archives du Consistoire de Paris

Bientôt un second sanctuaire, réclamé par le Consistoire depuis près de 20 ans, est ouvert dans la rue Neuve-Chauchat, (actuel 9<sup>ème</sup> arrondissement de Paris) et sa consécration, sous le nom d'église de La Rédemption, a lieu le dimanche 25 juin 1843. Ancienne halle de déchargement de l'octroi, réduite à 4 travées sur les 11 initiales, ce bâtiment, construit à partir de 1822 par Adrien-Louis Lusson (1788-1864), disciple de Claude-Nicolas Ledoux, avait été aménagé par l'architecte de la Ville, François Gau (1790-1853) (19), pour être transformé en église, sur le modèle de celle de Linz, en Autriche. « SAR Mme la Duchesse d'Orléans qui, depuis son arrivée à Paris, édifiait l'Eglise par sa pieuse assiduité au culte public, et qui, en toute circonstance, ne voulait être considérée que comme une simple fidèle, fut, pour cette fois, reçue à l'entrée par le Président du Consistoire et accompagnée par lui jusqu'à sa tribune ». A la fin de la

cérémonie, elle « exprimait les sentiments de tous les fidèles, lorsqu'en quittant l'église, elle disait au Président du Consistoire, avec une simplicité émue : c'est un beau jour pour nous tous » (20).

Comme aux Billettes, le Mobilier de la Couronne livre des sièges et dives objets pour garnir la tribune, en particulier pour le « Petit Salon » quatre rideaux de vitrages (dont deux « pour rechange »), ainsi que deux rideaux pour l'escalier et 24 pour le couloir, confectionnés par la demoiselle Poulain (21) ; une encoignure en bois d'acajou (22), et une petite table en acajou « à écrire » (23). Quoique désormais la sécurité y fut plus facile à assurer, dans le quartier et dans la nouvelle église de La Rédemption, la Princesse royale aimait à se rendre encore à l'église des Billettes, comme en gardent le souvenir les pages du vieux registre de la communauté luthérienne de Paris.

Nous ne voulons pas terminer cette évocation de la personnalité qu'était la Duchesse d'Orléans, principalement dans ses rapports à la religion, sans mentionner les liens d'affection qui l'attachait à sa cousine la Reine Victoria. Celle-ci écrit dans son Journal, le 5 septembre 1843, alors qu'elle séjourne à Eu : « A dix heures, la chère Hélène m'a rendu visite ; le petit Paris était avec elle. Elle est restée jusqu'au moment où le Roi et la Reine sont venus nous chercher pour le déjeuner. La chère Hélène m'a parlé les larmes aux yeux de ma sympathie pour elle dans son bonheur et dans son malheur. Elle a beaucoup d'esprit et de sens et elle montre beaucoup de courage et de force et de caractère. Pauvre excellente Hélène ! » (24).

La « chère Hélène » mourut le 17 mai 1858, à Richmond en Angleterre, où elle avait loué une maison depuis juillet de l'année précédente. *AG*

Numéros de Journal	Numéros de Billets	Nature des Objets	Montant	Estime	Observations
		Savoir			
		Paire Salon d'Orme			
36	63	1. 11me Degré Cuir de Ségou à 2. 89 <sup>fr</sup>		39 <sup>fr</sup>	

Registre du Mobilier de la Couronne : petite table en acajou pour le petit salon d'entrée de l'Eglise de la Rédemption (21 septembre 1844)  
Archives du Consistoire de Paris

#### Notes :

- (1) Carnets manuscrits du pasteur Louis Meyer, conservés par ses descendants, collection particulière, Paris. Cahier numéro 11, année 1837, page 28. Meyer fut nommé aux Billettes le 19 avril 1837 et installé le 3 septembre suivant.
- (2) « Hélène de Mecklembourg-Schwerin, Duchesse d'Orléans, princesse luthérienne », par le pasteur Alain Joly, in « La Lettre aux Amis du Musée Louis-Philippe du Château d'Eu », numéro 30, Printemps-Eté 2022, pages 19 à 22.
- (3) Sa belle-mère Augusta-Frédérique de Hesse-Homburg (1776-1871), dernière épouse de son père.
- (4) Antoine comte de Rantzau (1793-1849) chambellan du Grand-Duc de Mecklembourg-Schwerin, qui accompagne la Grande Duchesse douairière en France.
- (5) Tous deux pasteurs de l'Eglise réformée de Paris. Adolphe Monod (1802-1856), prédicateur au temple de l'Oratoire du Louvre à partir de 1847, ami de Louis Meyer, était admiré pour ses sermons.
- (6) Journal du pasteur Louis Meyer, cahier numéro 11, année 1838, page 40.
- (7) « Madame la Duchesse d'Orléans Hélène de Mecklembourg-Schwerin », Michel Lévy Frères, libraires éditeurs, Paris 1859 (ce livre anonyme a pour auteur la marquise d'Harcourt, née Jeanne-Paule de Beaupoil de Sainte-Aulaire), page 69.
- (8) « Souvenirs et chronique de la duchesse de Dino », édition établie par Anne et Laurent Theis, Robert Laffont, Paris 2016, page 619.
- (9) « Madame la Duchesse d'Orléans », opus cité, pages 165-166.
- (10) « Mémoires de la comtesse de Boigne », tome II, de 1820 à 1848, Mercure de France, 1971, édition de 1999 pages 491 et 492.
- (11) « Madame la Duchesse d'Orléans », opus cité, pages 211-212.
- (12) Registre « 6ème livre des Aumônes », archives du Consistoire luthérien de Paris.
- (13) Journal manuscrit du pasteur Rodolphe Cuvier. Archives du Consistoire luthérien de Paris.

- (14) C'est lui qui mettra à la disposition de sa nièce son château d'Eisenach, en Thuringe, où elle s'installera exilée, en mai 1848.
- (15) Registre « 6ème livre des Aumônes », archives du Consistoire luthérien de Paris.
- (16) Archives du Consistoire luthérien de Paris, Billettes, année 1837. Ces meubles et tapis seront restitués à la « Conservation du Mobilier national » le 14 février 1850.
- (17) Registre « 6ème livre des Aumônes », archives du Consistoire luthérien de Paris.
- (18) « Mesures d'ordre et de sûreté à faire observer, au nom du Consistoire, lorsque S.A.R. Madame la Duchesse d'Orléans se rend à l'église des Billettes », approuvées le 30 mai 1839. Manuscrit. Archives du Consistoire luthérien de Paris.
- (19) La lettre de l'architecte Gau annonçant la fin des travaux est datée du 30 mai 1843. Le procès-verbal de la remise de l'église de La Rédemption par le Préfet de la Seine au Consistoire luthérien de Paris, du 1er juin 1843. Archives du Consistoire luthérien de Paris, dossier La Rédemption.
- (20) « Notice historique sur la Paroisse de la Rédemption présentée au Synode particulier de Paris le 6 novembre 1901 », pages 3 et 4.
- (21) « Conservation du Mobilier de la Couronne, Mémoire de fournitures et travaux faits pour le Temple protestant rue Chauchat par la Dlle Poulain 23 faubg Poissonnière. Expédition à conserver par le concierge », manuscrit. Archives de l'église de La Rédemption, Paris.
- (22) « Le Garde Magasin des Meubles délivrera à Mr Graff sacristain de l'église de la Rédemption, rue Chauchat, les objets ci-après, suivant l'ordre de M. le Conservateur du Mobilier en date du 30 novembre 1843 N°567 Mr Lambert S. Conservateur ». Document signé Delavigne. Archives de l'église de La Rédemption, Paris.
- (23) « Le Garde Magasin des Meubles délivrera pour le service de la Chapelle de la Rédemption rue Chauchat les objets ci-après suivant l'ordre de M. le Conservateur du Mobilier en date du 21 7bre 1844. Mr Leblond Inspecteur principal ». Document signé Lambert. Archives de l'église de La Rédemption, Paris.
- (24) Journal de la Reine Victoria. 5 septembre 1843. Extrait cité in Jean Duhamel, « Louis-Philippe et la première Entente cordiale », Pierre Horay éditions de Flore, Paris 1951, page 94.

## *François Vidocq au service du roi Louis-Philippe*

Par M. Paul Labesse

En 1797, un dénommé François-Eugène Vidocq entre au bagne de Brest. Il deviendra vite l'évadé récidiviste le plus célèbre de France. Tour à tour soldat de l'an II, maître d'armes reconnu, faussaire expert et policier redoutable, l'ancien bagnard va se transformer en chef d'une brigade de sureté. Le plus célèbre malfrat du début du XIXe siècle va devenir le premier 'flic' de France, à la fois honni des malandrins et redouté des bourgeois. Nul n'ignore qu'il a inspiré à Balzac le personnage de Vautrin dans Splendeurs et misères des courtisanes. Mais ce que l'on sait moins c'est que, par deux fois, il s'est mis au service du roi Louis-Philippe avec succès : une première fois pour résoudre un vol considérable, réussissant brillamment à débusquer les coupables et les faire arrêter ; une seconde fois pour rétablir l'ordre public lors d'une émeute, parvenant avec une énergie indomptable à mater les émeutiers.

### **Le casse du Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale**

Il s'agit du vol des plus riches collections du Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale. Voici les faits. Le 6 novembre 1831, au petit matin, le conservateur en chef de la Bibliothèque royale, à peine la porte franchie, manqua de s'évanouir : des voleurs avaient fait main basse sur la collection des monnaies anciennes du Cabinet des médailles. Parmi ces pièces inestimables retraçant l'Histoire de France, on releva la disparition des médailles d'or grecques et romaines, des bijoux trouvés dans le tombeau de Childéric, le sceau d'or de Louis XII, une grande médaille de Louis XIV etc. Mais comment le cambriolage avait-il pu se produire ?

Il faut préciser que cet ensemble de salles précieuses sont fermées au public. Seuls y sont admis les visiteurs de marque, dûment contrôlés et reçus uniquement sur rendez-vous. Dès qu'il fut informé de ce vol, Louis-Philippe blêmit et tenta de conserver son sang-froid. Les ministres, pris de panique, suggérèrent d'une même voix d'appeler Vidocq à la rescousse. Ce dernier était alors officieusement redevenu le chef de la Sûreté. S'étant immédiatement rendu sur les lieux, ayant constaté que le vol avait été accompli sans effraction et avec une audace inouïe, Vidocq pensa tout de suite que c'était l'œuvre du 'prince des voleurs', un certain Étienne Fossard, qu'il avait côtoyé au bagne. De plus, le vol n'avait pu être perpétré aussi facilement qu'avec la complicité d'un comparse qui lui aurait fourni les clés.



**Le Tapis-franc** – « Type de bistrot des bas-fonds où, sous un déguisement, Vidocq aimait à se fondre dans la racaille » (Gravure anonyme)  
In *Mémoire de l'Histoire*. Vidocq par Bruno Roy-Henry.



**François Vidocq dans la force de l'âge** (Gravure anonyme)  
In *Mémoire de l'Histoire*. Vidocq par Bruno Roy-Henry.

Le conservateur se récria : 'impossible ! ces clés sont enfermées la nuit dans un coffre placé à côté de mon lit ! De plus, il n'en existe aucun double !' Guère convaincu, Vidocq demanda à consulter le registre des visites. Rien que du grand monde : des princes, des comtes, des ducs, des marquis... Soudain, son attention fut attirée par un nom : la vicomtesse de Nays-Candau. Il connaissait cette aristocrate ruinée par la Révolution qui cherchait, par tous les moyens, à redorer son blason. Il apprit alors, par le conservateur, que, lors de sa visite, la vicomtesse était accompagnée de son valet de chambre. D'après la description qui lui en fut faite, Vidocq reconnut un certain Drouillet, monte-en-l'air gracié suite à l'intervention de la

vicomtesse ! Or, pour le spécialiste Drouillet, prendre une empreinte des serrures, aura été un jeu d'enfant.

Vidocq fit son rapport au ministre de la Police. Celui-ci manqua de s'étrangler : la vicomtesse était une amie intime de la reine Marie-Amélie ! Il était donc impératif d'étouffer l'affaire au plus vite et d'arrêter discrètement les coupables. Vidocq se mit en chasse. Il fit poster en face de l'hôtel particulier de la vicomtesse un policier grimé en limonadier afin d'identifier tous les visiteurs. Quant à lui, il se déguisa lui-même en mendiant, découvrit que le frère d'Étienne Fossard, horloger, était dans le coup. Il n'eut pas de mal à l'obliger de 'se mettre à table'. Mme de Nays-Candau avait permis à Drouillet, son valet, de pénétrer sur ses talons dans le Cabinet des médailles, afin de prendre l'empreinte des médailles.

Tout était clair pour notre Vidocq. Le 7 novembre, alors qu'il montait dans une diligence pour s'enfuir, Étienne Fossard fut ceinturé et menotté. On retrouva sur lui 2 millions de lingots d'or dans ses bagages. Drouillet, le pseudo-valet de la vicomtesse, bientôt arrêté fut relâché sur ordre. De même, dans un premier temps, on refusa bien sûr l'arrestation de la vicomtesse. Vidocq ne s'avoua pas pour autant vaincu. Interceptant la correspondance de la vicomtesse, il découvrit alors que Mme de Nays-Candau était en rapport étroit avec les milieux légitimistes en exil, peut-être même avec Charles X. Le vol, s'il avait réussi, aurait contribué à financer la future équipée de la duchesse de Berry, lui permettant d'acheter les consciences et de hâter les ralliements au drapeau fleurdelisé.

Apprenant ce danger de complot légitimiste, le Conseil des ministres donna alors le feu vert pour l'arrestation de la vicomtesse. Elle avait gagné le port de Brest pour s'embarquer pour l'Angleterre. Il était grand temps ! Son arrestation dans une chambre d'hôtel permit de découvrir dans ses bagages des lingots, des médailles pas encore fondues, et même sa correspondance amoureuse avec le forçat Fossard ! La vicomtesse et ses complices furent bien entendu envoyés derrière les barreaux. Le procès s'ouvrit en février 1833, soit plus de dix-huit mois après que Vidocq ait mis tout ce beau monde à l'ombre.

L'audience se déroula bien sûr à huis clos, meilleure façon d'éviter le scandale et de museler la presse. Enfin, le verdict tomba : Fossard fut condamné aux travaux forcés à perpétuité ; Drouillet, son complice, à vingt de la même peine, et le frère de Fossard, à dix ans de réclusion. Et la vicomtesse de Nays-Candau ? Rien ! Elle ne sera plus inquiétée, grâce à l'intervention de la reine Marie-Amélie et du roi !

Vidocq parvint à faire repêcher dans la Seine la plus grosse partie des pièces que les voleurs y avaient jetées. Il fut alors présenté à la famille royale. La reine Marie-Amélie lui tourna un compliment à sa façon et le duc d'Orléans se montra charmant. Vidocq confirma ses sentiments orléanistes et jura de se faire hacher pour la nouvelle dynastie constitutionnelle. L'occasion ne tarda pas à se présenter...

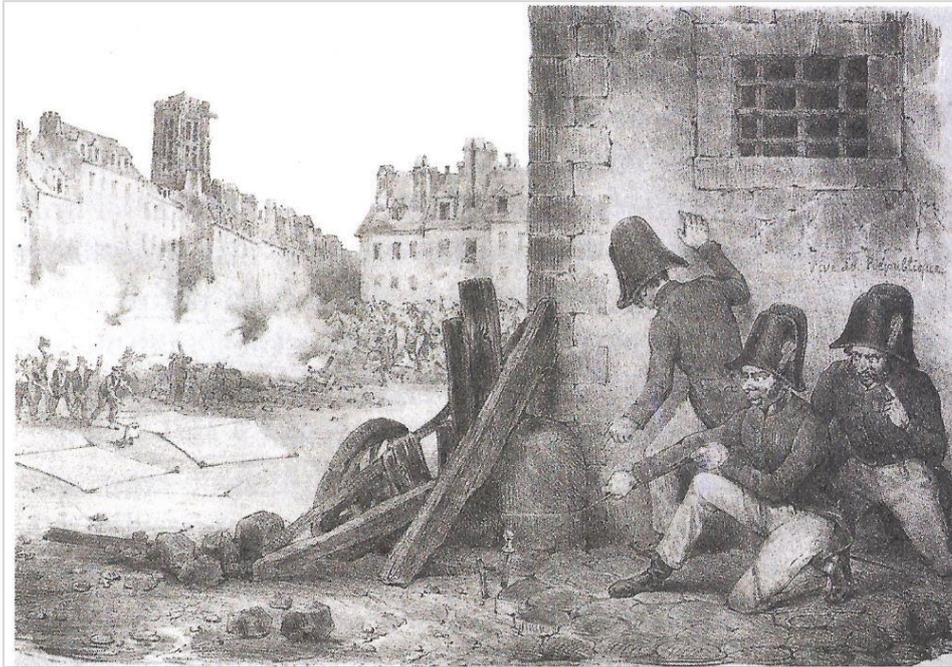
### **Les barricades de Saint-Merri**

Louis-Philippe, ayant accédé au pouvoir grâce au soutien des grandes banques et d'une majorité de députés et surtout grâce à la division de ses opposants, dut lutter pendant tout son règne pour conserver son trône. En effet, son pouvoir, mal assuré, était attaqué sur sa droite par les légitimistes, les carlistes partisans de Charles X, sur sa gauche par les républicains hostiles à toute royauté, sans compter les bonapartistes soutenant un certain Louis-Napoléon. En ce printemps 1832, une insurrection se prépare, Vidocq en est très vite informé. Ainsi, le 5 juin 1832, profitant des obsèques du général Lamarque, député de l'opposition et figure de l'épopée impériale, les meneurs républicains veulent lancer une attaque en règle contre Louis-Philippe. Avec ses discrets agents, Vidocq suit le cortège, qui s'écoule avec une lenteur grondante, de la rue Saint-Honoré à la Bastille.

Bientôt, les postes de la garde nationale sont emportés les uns après les autres, et les insurgés mettent le siège devant celui de l'Hôtel de Ville. Heure par heure, Vidocq informe le chef de la Sûreté, Gisquet, de la situation : des barricades s'élèvent partout et la garde nationale fléchit. Mais Vidocq garde son flegme et repart aussitôt sur le terrain. Après avoir été détourné, le convoi du général Lamarque reprend le chemin du boulevard. Des cris de 'Vive Napoléon II !', 'Vive la République !'. Des sergents de ville sont mis à mal et n'ont que le temps de se réfugier aux Tuileries.

Constamment suivi et précédé par ses agents déguisés, Vidocq pousse la reconnaissance jusqu'aux barricades du cloître Saint-Merri, qui est comme le quartier général de l'insurrection. Pendant ce temps, venant de Saint-Cloud, Louis-Philippe, en uniforme, inspecte la garde nationale ; son calme et sa détermination font bon effet sur les troupes chargées de contenir l'insurrection. Vers vingt-trois heures, Vidocq repart inspecter le 'champ de bataille' vers Saint-Merri. Les républicains sont, pour la plupart, ivres et ronflent dans les couloirs et les escaliers des maisons où ils se sont abrités pour caver leur vin. L'occasion est inespérée pour tenter un coup de main. Il faut des armes : qu'à cela ne tienne, Vidocq a vite

fait d'aviser une caserne de sapeurs-pompiers et s'empare d'une cinquantaine de fusils avec lesquels il arme ses agents les plus courageux. À la tête de cette section improvisée, il dirige des patrouilles de reconnaissance jusqu'au petit matin dans le voisinage des barricades.



Caricature inspirée de l'insurrection de juin 1832  
« La police tenait le fil du complot ... » (Gravure anonyme)  
In Mémoire de l'Histoire. Vidocq par Bruno Roy-Henry.

Le lendemain, 6 juin 1832, les combats de rue recommencent. Le centre de Paris résiste toujours, et singulièrement le cloître Saint-Merri. Rien n'est joué : les insurgés, reposés et dégrisés, reprennent l'offensive. Vidocq jure entre ses dents contre la couardise des autorités, contre ces hommes qui tremblent d'aller au combat de peur de leur échec. Vers dix heures, on apprend que des barricades viennent de s'édifier dans l'île de la Cité même... Au même moment, Louis-Philippe, accompagné de son fils le duc de Nemours, parcourt les différents quartiers de Paris pour galvaniser les troupes. Certes, le roi est acclamé, mais tout peut encore basculer.

Édouard Colombat, artilleur de la garde nationale, homme aussi intrépide que dangereux. Vidocq saisit la situation d'un seul coup d'œil, jamais n'a-t-il mieux mérité son surnom de 'Napoléon de la police'. Il se précipite chez le préfet de police et le conjure de lui donner carte blanche pour donner l'assaut : « Laissez-moi agir, je me charge de tout. J'enlèverai les retranchements et je vous amènerai les principaux chefs des insurgés ! »

S'étant fait donner des munitions et ayant recruté une vingtaine d'agents volontaires, Vidocq donne la charge. Sous une grêle de projectiles, en moins de cinq minutes, sa petite troupe au moral d'acier, arrive en face de la barricade tenue par Colombat. Vidocq mène l'assaut, franchit la barricade, repère Colombat, et après une courte lutte s'empare de lui. Ses agents, transportés par l'exemple de leur chef, accomplissent eux aussi des prouesses. Le quartier des insurgés est nettoyé de ses occupants en un tour de main.

Alors, forte de ce succès inespéré, la petite troupe de Vidocq revient sur ses pas et se dirige vers la barricade du Petit-Pont. Cette fois, Vidocq est seul en tête. Il est bientôt reconnu des vauriens de la barricade. Les insurgés sont frappés de stupeur : la panique s'empare d'eux, et au moment où Vidocq s'avance, ils s'égaillent dans toutes les directions, abandonnant armes, munitions et butin. La barricade est nettoyée.

Le soir du 6 juin, le dernier réduit de l'insurrection est pris d'assaut. Vidocq, exténué, trouve encore la force de parcourir ces quartiers aux pavés couverts de sang et aux rues obstruées par des voitures renversées. Au cours de ces deux journées, Vidocq s'est comporté en homme d'exception, en véritable général en chef ! Le bilan de ces deux journées est accablant : au moins 800 tués, plus du double de blessés. La morgue est remplie de cadavres. Vidocq a, sinon sauvé le trône malgré la carence et l'apathie des autorités, du moins fortement contribué à mettre fin à cette insurrection sanglante. Le pouvoir est ingrat et l'on cherche en vain les preuves tangibles de reconnaissance que Vidocq aurait reçues de Louis-Philippe. Tout au plus fut-il bien présenté à la famille royale... C'est un peu court !

Il est dommage que les biographies, même les mieux autorisées, ne mentionnent aucunement des deux hauts faits de Vidocq. J'en dois la connaissance au petit livre très réussi de Bruno Roy-Henri, historien et juriste, passionné par les aspects méconnus de l'histoire militaire. Son goût pour les énigmes historiques a motivé son enquête sur Vidocq. Il nous aura permis d'écrire cet article. *PL*

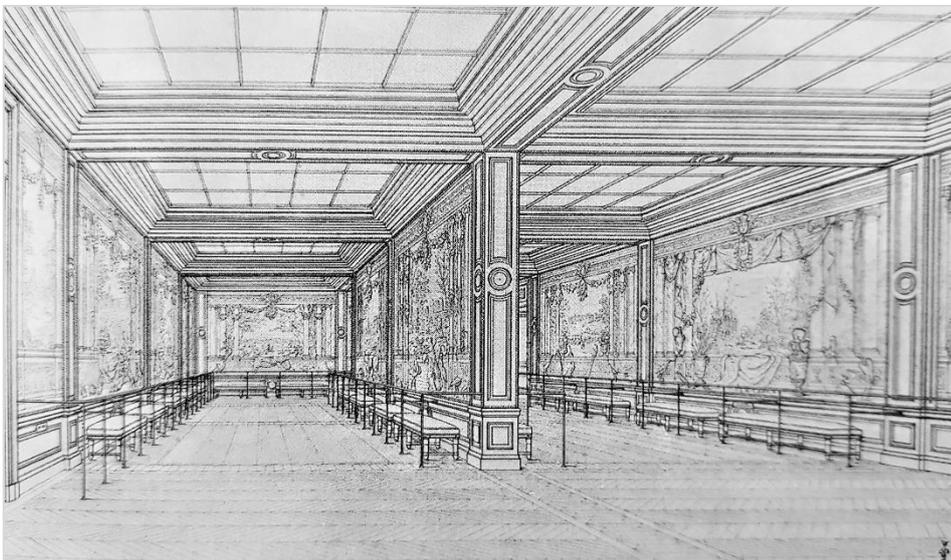
# La représentation du château d'Eu dans l'ancienne salle des résidences royales du château de Versailles

par le père Hervé Rabel

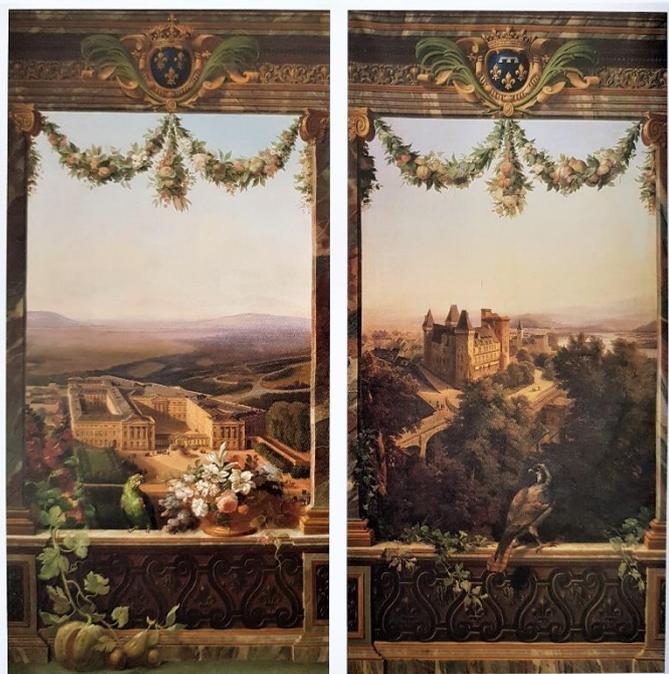
## 1) La salle des résidences royales

On le sait, à partir de 1833, Louis-Philippe transforma entièrement le château de Versailles en un musée dédié « à toutes les gloires de la France » ; en juin 1841, le roi décidait de substituer à la voûte de l'escalier des Princes, dans l'aile du Midi, un plafond plat, à caissons sculptés par Jean-Baptiste Plantar, sur les dessins de Pierre-François-Léonard Fontaine, son architecte favori. Ce plafond sera exécuté en 1843, permettant ainsi de libérer, à la place de la voûte, un vaste espace.

C'est ce volume qui permit à Frédéric Nepveu, l'architecte du château, de créer la salle des résidences royales, à éclairage zénithal, dont le décor va s'organiser autour des cartons de tapisserie de la 'tenture des Mois', représentant les résidences royales de Louis XIV, d'après Charles Le Brun et Frans van der Meulen. En 1865, ce décor sera démantelé par Questel, l'architecte du palais ; c'est aujourd'hui une des salles accueillant des peintures de l'époque napoléonienne.



Siméon Fort – La salle des résidences royales du château de Versailles  
Vue tirée de l'ouvrage de Charles Gavard et reproduite dans l'ouvrage de Nicole Garnier-Pelle



Siméon Fort – Châteaux de Compiègne et de Pau  
Photographie tirée de l'article de Valérie Bajou.

en subsiste une représentation, huile sur toile signée et datée « Siméon Fort / 1843 », qui figurait dans la vente du comte et de la comtesse de Paris de 1993 ; elle avait appartenu à Mme Adélaïde et est aujourd'hui conservée dans une collection particulière. La perspective singulière accentue le toit de l'aile des cuisines, qui permettait la liaison entre le château et la chapelle.

## 2) Les œuvres picturales

La décoration de la salle avait été complétée par six tableaux, œuvres de Jean-Antoine-Siméon Fort (1793-1861), commandées pour cette pièce en 1843. De compositions identiques, ces toiles représentaient des vues topographiques de résidences de la famille royale : le Palais-Royal, Saint-Cloud, Eu, Randan, Pau et Compiègne. Chaque vue est entourée d'un cadre ornamental composé des armes, soit de la branche aînée, soit des Orléans, dans un cartouche sommital, de guirlandes, d'un encadrement de pierre donnant l'illusion d'une balustrade sur laquelle reposent vases de fleurs ou de fruits, animaux ou éléments d'orfèvrerie.

Malheureusement, quatre toiles (le Palais-Royal, Saint-Cloud, Eu et Randan) seront détruites au cours d'un bombardement de la seconde guerre mondiale, alors qu'elles se trouvaient en dépôt à l'ambassade de France à La Haye. Il subsiste donc deux œuvres : la 'vue du palais de Compiègne', exécutée en 1842-1843 ; appartenant toujours à Versailles, elle est en dépôt au château de Compiègne. La 'vue du château de Pau', de 1843, est également en dépôt, au château de Pau ; elle montre la forteresse peu avant les transformations ordonnées par Louis-Philippe.

La toile représentant Randan a donc disparu, mais il

### 3) La vue du château d'Eu

On regrettera, bien entendu, la perte de cette toile ; cependant, nous en avons la représentation précise dans l'ouvrage monumental de Charles Gavard « *Galeries historiques de Versailles* », paru en dix-neuf volumes, grand in-folio, de 1838 à 1849, et qui rassemble 1752 planches des œuvres du musée, dont celle sur le château d'Eu.

Gravée sur acier au moyen du pantographe et du diagraph, et terminée à l'eau-forte et au burin, elle précise, en bas à gauche : « *peint par Siméon Fort* » et en bas à droite : « *gravé par Ed. Chavane* ». Cette représentation est précieuse à un double titre : elle montre, sur la droite, la galerie couverte édifée en 1842 pour relier le château au pavillon des Ministres ; cette galerie « *couverte et à vitraux* » a été démontée vraisemblablement après 1848 et remontée dans une des maisons de la ville. On y remarque également, accolés à la façade est du château et encadrant le grand vestibule et les deux salons adjacents, au nord la galerie Victoria, de 1845 et, au sud, en symétrie, l'extension de l'appartement du duc et de la duchesse de Nemours. Toutes ces constructions seront détruites par Viollet-le-Duc, au moment de la restauration effectuée pour le comte de Paris. *HR*



*Siméon Fort - Château d'Eu.  
Gravure tirée de l'ouvrage de Gavard (coll. part.)*

#### Bibliographie

- Valérie Bajou - Siméon Fort et les vues des résidences in Louis-Philippe et Versailles, Somogy / château de Versailles, 2018
- Claire Constans - Musée national du château de Versailles. Les peintures, R.M.N., 1995
- Nicole Garnier-Pelle - Trésors du cabinet des dessins. Histoire de la collection du duc d'Aumale, Somogy / musée Condé, 2005
- Jacques Kuhnmuch, Laure Chabanne et Etienne Guibert - Vue panoramique du château de Compiègne Fiche du musée national du château de Compiègne, s.d.
- Paul Mironneau - Les tapisseries du château de Pau, R.M.N., 1997
- Emmanuel Starky - Vue panoramique du palais en 1842, in Le palais impérial de Compiègne Paris, Musées et monuments de France, 2008.

*La série de toiles sur l'enfance et la jeunesse de Louis-Philippe commandée en 1848 pour les galeries historiques de Versailles*  
**par le père Hervé Rabel**

#### 1) Le pavillon de Provence du château de Versailles

En février 1848, alors qu'il allait être renversé quelques jours plus tard, le roi passait une ultime commande de tableaux pour les galeries historiques de Versailles : trente-trois œuvres, avec vingt-deux artistes différents, devant illustrer des épisodes de l'enfance et de la jeunesse du monarque vieillissant. Ces toiles devaient prendre place dans le pavillon de Provence du château. « *Parvenu au soir de sa vie, et tandis qu'il rédigeait ses Mémoires, le souverain voulait raconter ses jeunes années par l'image, comme pour mieux justifier ses choix et légitimer son accès au trône* », comme le notait Frédéric Lacaille, conservateur en chef à Versailles.

Quelques mots sur cette partie de l'ancienne résidence royale : situé à l'extrémité sud de l'aile du Midi, ce pavillon dit 'de la Surintendance', œuvre de Mansart comme toute l'aile, prit en 1787 le nom de 'pavillon de Provence', lors de l'installation, aux premier et second étages, du comte et de la comtesse de Provence.

C'est sans doute au second étage, ancien appartement de Monsieur, que ces œuvres avaient été prévues, en dessus de porte, pour de nouvelles salles du musée qui, du fait des événements politiques, ne seront jamais aménagées.

On a longtemps pensé que cet espace devait servir à l'usage privé du monarque ; Frédéric Lacaille précise, avec justesse, qu'il devait en réalité s'agir de nouvelles salles pour le musée historique, l'appartement 'de jour' de Louis-Philippe étant établi dans l'ancien appartement intérieur du roi, sur la cour de Marbre.

#### 2) Les œuvres conservées de cette commande

Sur les trente-trois toiles, sept seulement furent terminées et, livrées par leurs auteurs, furent envoyées par l'administration de la République à Versailles. Mais certaines furent attribuées aux héritiers du souverain déchu, dans le cadre du règlement de sa succession, et resteront aux mains de ses descendants. Les compositions présentent un format chantourné, correspondant aux découpes des encadrements dans lesquels elles devaient être enchâssées. Ces sept œuvres sont les suivantes :

a) Alexandre Debacq (1804-1850), d'après Gabriel-François Doyen : Allégorie à la naissance du duc de Valois, 6 octobre 1773. Château de Versailles.



**Alexandre Antigna (1817-1878)**  
*Le duc de Valois dans son berceau dans une salle basse du Palais-Royal.*  
 Ancienne collection du comte et de la comtesse de Paris, vente 'Une collection pour l'histoire', 2015. Achat par le château de Versailles.

b) Alexandre Antigna (1817-1878) Le duc de Valois dans son berceau dans une salle basse du Palais-Royal. Ancienne collection du comte et de la comtesse de Paris, vente 'Une collection pour l'histoire', 2015. Achat par le château de Versailles.

c) Hippolyte Bellangé (1800-1866) Déclaration de guerre faite au nom du roi des Français aux rois [sic] de Bohême et de Hongrie, échange de cartel à la barrière frontière des Pays-Bas. A droite les uhlands, à gauche, la brigade de dragons, le colonel-brigadier marquis de Dampierre, accompagné du duc de Chartres, colonel du 14<sup>e</sup> dragons, et du duc de Montpensier, adjudant-commandant, 1791. Esquisse conservée au musée Condé (acquisition 1886).

d) Hippolyte Bellangé. Le 14<sup>e</sup> régiment de dragons prête le serment civique devant le duc de Chartres, 1791. Signé et daté 1848. Château de Versailles. La scène se passe à Vendôme. Le musée Condé en conserve l'esquisse préparatoire (acquisition 1886).

e) Hippolyte Bellangé. Le duc de Chartres, futur roi Louis-Philippe, commandant d'armes à Montdidier, faisant



**Pierre-Jules Jollivet (1794-1871).**  
*Conseil de guerre tenu à Menin chez le maréchal Luckner, juin 1792.*  
 Ancienne collection du comte et de la comtesse de Paris, achat par le Château de Versailles



**Pharamond Blanchard (1805-1873).**  
*Le général François-Marie d'Aboville célèbre la Fédération à Guise en 1792.*  
 Signé et daté 1848. Vizille, musée de la Révolution française

reconnaître son frère, le duc de Montpensier, adjudant-commandant, 1791. Esquisse conservée au musée Condé (acquisition 1886).

f) Pierre-Jules Jollivet (1794-1871). Conseil de guerre tenu à Menin chez le maréchal Luckner, juin 1792. Ancienne collection du comte et de la comtesse de Paris, achat par Versailles à la vente de 2015. Cette toile est visible sur une photographie du grand salon de la comtesse de Paris au château d'Eu, vers 1885. Le duc de Chartres y est représenté debout, entre Luckner et le comte de Valence.

g) Pharamond Blanchard (1805-1873). Le général François-Marie d'Aboville célèbre la Fédération à Guise en 1792. Signé et daté 1848. Vizille, musée de la Révolution française (acquisition 1986).

Cette série est donc d'autant plus intéressante pour le musée Louis-Philippe que la toile de Jollivet et, sans doute, celle d'Antigna, devaient figurer à Eu au temps du comte et de la comtesse de Paris ; malheureusement inachevée, c'est un exemple de plus de l'entreprise de légitimation du régime de Juillet réalisée sur les cimaises de Versailles. *HR*

#### Bibliographie

- Philippe Bordes et Alain Chevalier - Catalogue des peintures, sculptures et dessins. Musée de la Révolution française, Vizille, 1996, notice d'A. Chevalier, n° 30
- Claire Constans - Musée national du château de Versailles. Les peintures, RMN, 1995
- Frédéric Lacaille - Une collection pour l'histoire chez Sotheby's Paris les 29 et 30 septembre 2015 in Versalia, n° 20, 2017.

## Réseau Louis-Philippe

### George Packham et l'aménagement des cuisines dans les résidences royales par le père Hervé Rabel

C'est en 1824 que George Packham (1792 - 1872), né dans le comté de Sussex, se mit au service du duc d'Orléans à Eu, en louant au prince le moulin sur la Bresle ; entrepreneur-né, il développera cette activité et, en 1835, étendra son ingéniosité aux établissements industriels de Mons, près de Randan, pour Mme Adélaïde, sœur du roi.

Ce que l'on sait moins, c'est la part que cet entrepreneur surdoué prit dans l'aménagement des cuisines royales. Pour le palais de Versailles, en 1838, un mandat de paiement est délivré à « M. G. Packham, mécanicien, pose et fourniture d'un tournebroche fumivore », destiné aux cuisines aménagées dans l'aile du Nord, sous la grande salle des Croisades. La même année, les archives du palais notent : « Travaux de cuisines du Grand Trianon et pose d'un tourne-broche fumivore, mécanisme Packham », dans ce local situé dans l'aile gauche de Trianon, en sous-sol.

\*\*\*



La rôtisserie du roi au Grand Trianon  
Photographie de l'auteur, 2022



Détail de la cuisine du chateau de Versailles  
aménagée dans l'aile du Nord  
Photographie de l'auteur, 1999

Mais qu'en est-il d'Eu et de Randan ? Jérémie Benoît, qui remet en valeur l'appartement de Louis-Philippe au Grand Trianon, écrit au sujet des cuisines : « Ces pièces subsistent, la plus belle étant la rôtissoire du roi avec son système mécanique en fonte semblable à celui de Randan ». Pourtant, dans ce domaine auvergnat, faute de document, on reste dans l'expectative, au sujet des cuisines aménagées par Fontaine en 1838.

Et pour les cuisines d'Eu, construites par le même architecte dès 1828 dans l'aile sur la Bresle ? Là encore, aucune preuve formelle, même si la conception ressemble fortement aux travaux demandés à Packham. Un article de 2020 du domaine royal de Randan note que la rôtissoire des cuisines vient d'Angleterre et précise : « Pierre Fontaine dut se débrouiller pour l'insérer dans ses plans et, comme une surprise n'arrive jamais seule, deux autres rôtissoires l'attendaient pour être, elles aussi, installées au chateau-musée Louis-Philippe à Eu et au Grand Trianon ».

Eu, Randan, Versailles, Grand Trianon, quatre résidences royales où Packham, dans différents domaines, exerça ses activités, fort de la confiance de Louis-Philippe. *HR*

#### Bibliographie :

- Jérémie Benoît Louis-Philippe à Trianon, in Valérie Bajou (dir.) Louis-Philippe et Versailles, Château de Versailles / Somogy Editions d'art, 2018

# *L'acte du Couronnement de Sa Majesté l'Empereur, de François-René Moreaux : une peinture historique entre le Brésil et la France.*

Par Carlos Lima Junior<sup>1</sup>

Le changement de régime politique a des impacts sur le sort de toutes les collections artistiques constituées par le gouvernement précédent. Après l'établissement de la République au Brésil, en novembre 1889, plusieurs biens de la famille impériale sont expédiés du port de Rio de Janeiro vers la France. Parmi ces objets, il se trouvait le tableau en grand format *L'acte de couronnement de Sa Majesté l'Empereur*, conçu en 1842. On y voit le jeune d. Pedro II mis en relief, agenouillé, la couronne sur sa tête, entouré par des membres du clergé et des plus hauts dignitaires de sa cour<sup>2</sup>. Réalisé un an après le sacre, qui a eu lieu en juillet 1841, ce tableau a rapporté au peintre français François-René Moreaux, arrivé avec son frère Louis-Auguste au Brésil probablement en 1839, la reconnaissance du monarque lui-même, qui lui a décerné l'Ordre du Christ. Une fois prêt et exposé à l'Académie Impériale des Beaux-Arts à Rio de Janeiro pour l'appréciation du public<sup>3</sup>, *L'acte de Couronnement de Sa Majesté l'Empereur* a été placé dans la surnommée *Salle de la canopée* [Sala do Dossel] au Palais de la Ville, un espace fondamental de représentation de la Cour à Rio de Janeiro.



**François-René Moreaux (1807-1860).**

*L'acte de Couronnement de Sa Majesté l'Empereur d. Pedro II*, 1842.

Huile sur toile, 2,38 x 3,10 cm. Musée Impérial, Petrópolis (Rio de Janeiro)

Disposée à proximité des portraits de membres de la famille impériale, des tableaux célébrant les réalisations liées à la Maison de Bragança et notamment du trône royal, cette peinture a servi à légitimer visuellement et symboliquement le régime centré sur la figure de l'Empereur<sup>4</sup>. « L'acte du Couronnement » est peu sorti de la *Sala do Dossel* pendant la période impériale, seulement à quelques occasions spéciales comme pour l'exposition « Histoire du Brésil » en 1881<sup>5</sup>. Avec la proclamation de la République le 15 novembre 1889, le tableau a eu son sort scellé. A la demande des membres de la famille impériale, le tableau, enroulé et emballé, a quitté le Brésil à bord d'un navire vers la France, probablement en 1891. Une fois débarqué sur le sol français, le tableau serait resté longtemps dans un « dépôt » avec d'autres biens des palais de Rio de Janeiro, selon les souvenirs de la princesse Isabelle elle-même.

<sup>1</sup> Carlos Lima Junior est titulaire d'un doctorat en esthétique et histoire de l'art obtenu au Musée de l'Art Contemporain de l'Université de Sao Paulo (MAC USP), avec un doctorat en alternance à l'Université de Bourgogne en France. Il est postdoctorant au Département d'Histoire de l'Université d'État de Campinas (Unicamp) et effectue un stage de recherche à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris), financé par la FAPESP [22/16121-0]. Ce texte fait partie de l'enquête *Réminiscences d'un empire en exil: le Château d'Eu et les parcours d'une collection entre le Brésil et la France*. Adresse email: [crslimajr@gmail.com](mailto:crslimajr@gmail.com)

<sup>2</sup> SQUEFF, Leticia. Esquecida no fundo de um armário: a triste história da 'Coroação de d. Pedro II'. *Anais do Museu Histórico Nacional*. Rio de Janeiro, v. 39, p. 105-127, 2007.

<sup>3</sup> Tableau numéro 29 "L'acte du Couronnement de Sa Majesté l'Empereur." In *Nouvelles du Palais de l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro: Typographia Nacional, 1842, p. 48.

<sup>4</sup> Pour une analyse de l'iconographie de d. Pedro II, voir SCHWARCZ, Lilia. *As Barbas do Imperador. D. Pedro II, um monarca nos trópicos*. São Paulo: Companhia das Letras, 1998.

<sup>5</sup> « Le sacre de S. M. M. Dom Pedro II dans la Chapelle Impériale ». Peint à l'huile par Francisco Renato MOREAUX, 1842. *Salle de la canopée du Palais de la Ville*. Exp. : S.M. l'Empereur. Classe XVI – Histoire, 5ème 1831-1881. Catalogue de l'exposition Histoire du Brésil. Tome II. Collection de thèmes brésiliens, vol. 10. Brasília: Editora da Universidade de Brasília, 1981, p. 1474.

En 1905, l'achat du château d'Eu par Gaston d'Orléans et par la princesse Isabelle a rendu possible l'exposition des peintures brésiliennes en grand format, ainsi que d'autres souvenirs de la période impériale jusqu'alors gardées en dépôt. Sur une carte postale datant de la période où le couple d'Eu y habitait, on peut observer le tableau placé au fond du *Grand Hall* du château, à côté d'une galerie de portraits formée par les effigies de d. Pedro I, de l'impératrice Leopoldina, de la reine du Portugal, d. Maria II et par un buste de la princesse Isabelle. Le rassemblement de ces peintures, mettant l'accent sur celle du couronnement, a donné origine à un lieu de mémoire portant sur l'ascendance aristocratique de la comtesse d'Eu, qui avait occupé la position d'héritière présomptive du trône brésilien. Il est à noter que le tableau a été inclus dans le testament du Comte d'Eu, décédé en 1922, dans lequel il a confié à ses héritiers le choix de la destination à accorder aux tableaux qui devraient « être séparés de leurs cadres et enroulés comme ils l'ont déjà été pour venir du Brésil <sup>6</sup>».



Château d'Eu. Grand hall. Carte Postale non datée.  
Collection de l'auteur. Photo prise par l'auteur

Au début des années 1950, l'homme d'affaires et journaliste Francisco Assis Chateaubriand a acquis le château d'Orléans et de Bragança afin d'y créer la Société d'Etudes Historiques d. Pedro II. A ce moment, le tableau du sacre a quitté le *Grand Hall* et, comme le note un journal brésilien en 1954, « dans l'actuelle salle à manger du château, il convient de noter, un tableau qui représente le couronnement de d. Pedro II <sup>7</sup> ». Le tableau a été placé aux yeux des invités de l'homme d'affaires, dans la principale salle de réception au sein de cette construction séculaire, où il tenait plusieurs banquets offerts à des intellectuels et à des hommes

politiques brésiliens et français. Cette façon de disposer la peinture a confirmé la nouvelle fonction du château qui, dès lors, était le siège de

la société dont le nom rendait un grand hommage au monarque d. Pedro II. Grace aux images d'archives probablement réalisées des années avant la sortie du tableau de France, il est possible de réaffirmer que le tableau était exposé dans la « salle à manger » <sup>8</sup>.

Suite à la fin de la Société d'Etudes Historiques d. Pedro II au début des années 1960, une partie des peintures et des portraits a été progressivement renvoyée au Brésil. Le tableau « Couronnement de d. Pedro I », peint par Jean-Baptiste Debret en 1828 et auparavant offert à la vue dans la bibliothèque du château, est revenu à son pays d'origine en 1968 pour être exposé au Palais de l'Itamaraty [Palácio do Itamaraty], siège des affaires étrangères à Brasilia <sup>9</sup>. Malgré le retour de cette œuvre, largement célébré par la presse brésilienne, le tableau qui représentait l'acte de couronnement du deuxième monarque brésilien, d. Pedro II, est resté en France.

<sup>6</sup> Testament et Codicille de Son Altesse Royale, Monseigneur Philippe Marie Ferdinand Gaston d'Orléans, Comte d'Eu, en son vivant propriétaire, demeurant à Boulogne-sur-Seine, boulevard de Boulogne no 67, veuf de Mme Isabelle Christine Léopoldine Augustine de Michele Gabrielle Raphaëlle Gonzague de Bragançe, Princesse Impériale du Brésil, Comtesse d'Eu, décédé en mer à bord du "Massilia" le 28 août 1922, déposés chez Me. Fontana, notaire à Paris, le 3 Novembre 1922. Archives historiques du Château d'Eu.

<sup>7</sup> MONTEIRO, Mozart. Lettres historiques lors d'une visite à Castelo D'Eu. *Le Journal de Rio de Janeiro*. Rio de Janeiro, dimanche 7 mars 1954, p. 1- 2. Édition 10274.

<sup>8</sup> Mes remerciements à M. Alban Duparc, qui a gentiment partagé cette information. Voir <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/memoire/AP76W01296>

<sup>9</sup> J'ai abordé ce sujet dans l'article LIMA JUNIOR, Carlos. Fragments d'un empire disparu. La Princesse Isabelle et les objets brésiliens dans les collections du Château d'Eu. *La Lettre aux Amis du Musée Louis-Philippe du Château d'Eu*, n. 29 (première partie), p. 27-31, automne-hiver, p. 23-24, 2021-2022; n. 30 (deuxième partie), printemps-été, 2022.

A l'approche des festivités à l'occasion de l'anniversaire de 150 ans de d. Pedro II, célébré en décembre 1975, le retour de la peinture a fait l'objet de débats entre intellectuels et hommes politiques brésiliens, parmi lesquels Lourenço Luiz Lacombe, directeur du Musée Impérial à Petrópolis, Rio de Janeiro<sup>10</sup>. Créé en 1940, son objectif principal était de « collecter, ranger et exposer des objets de valeur historique ou artistique relatifs à des faits et à des personnages des règnes de d. Pedro I et, notamment, de d. Pedro II ». Par décision d'Assis Chateaubriand, avant sa mort en 1968<sup>11</sup>, le musée a été retenu comme lieu de destination de la peinture, compte tenu de sa collection qui comprenait d'autres œuvres visuelles du Château d'Eu. D'après les remarques de Diegues Junior, membre du Ministère des Affaires Etrangères, le retour de l'œuvre au Brésil en 1975 était opportun « car [...] maintenant – et le moment est propice puisque nous célébrons le cent cinquantième anniversaire de l'Empereur. [...] Voici pourquoi je m'adresse à Votre Excellence pour demander d'étudier la possibilité de déplacer l'importante peinture historique au Musée Impérial. Je suis certain que Votre Excellence comprendra l'intérêt au retour de cette toile au Brésil l'année où nous célébrons le cent cinquantième anniversaire de la naissance de D. Pedro II, une toile qui n'a aucun lien avec l'histoire de France, dont le gouvernement est à la direction de l'ancienne propriété d'Eu »<sup>12</sup>.

Après les interventions menées par l'Ambassade du Brésil à Paris, il a été communiqué que « le Maire de la ville d'Eu a mis à la disposition du gouvernement brésilien le tableau de Moreau représentant le Couronnement de d. Pedro II<sup>13</sup> ». Pour tenir le délai afin que le tableau put être au Brésil pour les solennités du cent cinquantième anniversaire de la naissance de l'Empereur, le tableau n'a pas été expédié par bateau, comme lors du premier voyage vers la France à la fin du XIXe siècle, mais par avion. À son retour, il a subi une brève restauration pour être mis en exposition au Musée Impérial, où il reste jusqu'à ce jour dans la « Sala Senado » [Salle du Sénat] avec d'autres portraits de d. Pedro II, comme celui peint par Pedro Américo<sup>14</sup>.



Salle du Sénat – Musée Impérial, Petrópolis (RJ).

Au-delà de l'événement historique qu'il commémore, c'est-à-dire, la représentation de la scène du sacre de Pedro II, *L'acte de couronnement de Sa Majesté l'Empereur* est un objet disposant d'une histoire propre, façonnée par la famille exilée et les hommes politiques. Il est le témoin des rapports croisés entre la France et le Brésil pendant plus de 180 ans.

CSJ

<sup>10</sup> Mes remerciements à la muséologue Mme. Ana Luisa Alonso de Camargo pour la grande aide avec la documentation liée au tableau aux archives institutionnel du Musée Impérial, Petrópolis (Rio de Janeiro).

<sup>11</sup> Pour voir ces œuvres, consultez « Coleção Sociedade de Estudos Históricos D. Pedro II » disponible sur l'adresse électronique du Museu Imperial de Petrópolis: <http://dami.museuimperial.museus.gov.br>

<sup>12</sup> Lettre de Manuel Diegues Junior, directeur général de la DAC, au chef du service culturel du ministère des Affaires étrangères. « Couronnement de D. Pedro II ». 24 mars 1975. [122-1975]. Archives Institutionnel /Musée Impérial, Petrópolis (Rio de Janeiro).

<sup>13</sup> Téléxogramme. Francisco de Assis Grieco, chef du Département de coopération culturelle scientifique et technologique, au directeur général du DAC, Manuel Diegues Junior, Brasilia, D.F 10.VII. 1975. [122-1975]. Archives Institutionnel /Musée Impérial, Petrópolis (Rio de Janeiro).

<sup>14</sup> Pedro Américo de Figueiredo e MELLO. *Le Discours du trône (Pierre II à l'ouverture de l'Assemblée générale)*, 1872. Huile sur toile, 245 x 288 cm. Voir [https://pt.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:Pedro Américo - D. Pedro II na abertura da Assembléia Geral.jpg](https://pt.wikipedia.org/wiki/Ficheiro:Pedro_Américo_-_D._Pedro_II_na_abertura_da_Assembléia_Geral.jpg)

## *L'Isabélisme, ce mouvement politique méconnu au Brésil et en France*

par M. Bruno da Silva Antunes de Cerqueira

Lors de la troisième et dernière régence de l'Empire du Brésil (1887-1888), Dona Isabel, fille et héritière de Dom Pedro II et épouse du Comte d'Eu, signa, comme l'on sait, la « Loi d'Or » (*Lei Áurea* en portugais du Brésil). Les conditions de succession au trône de Dom Pedro par la princesse ne sont cependant peu connues des historiens brésiliens qui se sont penchés plutôt sur le processus législatif de la Loi d'Or, les mouvements abolitionnistes du Brésil de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ou sur l'histoire de l'esclavage qui persista malheureusement jusqu'en 1888.

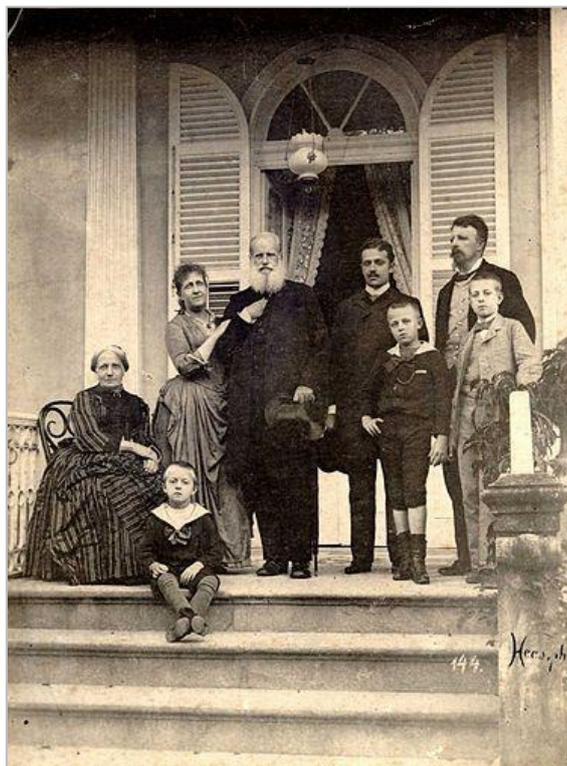
Dans le livre « *Alegrias e Tristezas: estudos sobre a autobiografia de D. Isabel do Brasil* » (2019, 888 pages), Fátima Argon et moi-même avons exhumé ce passé méconnu et nous nous sommes attachés à présenter les perspectives de ce passé ignoré. Les Isabélites, ces militants du mouvement abolitionniste, furent dès le début des hommes et des femmes de toutes origines et de toutes classes sociales, notamment d'anciens esclaves, qui se battirent pour le Troisième Règne [NDR Dom Pedro I et son fils Dom Pedro II ayant constitué les deux premiers règnes de l'Empire du Brésil], à savoir la continuité de la Monarchie avec Dona Isabel comme impératrice et unique personne capable de garantir les droits des anciens esclaves dans l'environnement juridique et social de la période suivant l'Abolition.

L'histoire de l'Isabélisme n'est pas anecdotique. Quand Dom Pedro II était à Cannes en 1888 pour des soins médicaux, l'amiral baron de Tefé, homme politique majeur et diplomate brésilien, lui avait recommandé d'abdiquer du trône au profit de sa fille, pour qu'elle put passer la loi d'abolition de l'esclavage et commencer ainsi son règne sans cette calamité tri-séculaire. Curieusement ni l'Empereur ni l'Impératrice Dona Thereza Christina ne tinrent compte des conseils de ce héros de la Guerre du Paraguay. A son retour à Rio de Janeiro, en août 1888, le chef du cabinet communiqua le même avis à Dom Pedro : transmettre la couronne à sa fille et la couronner en tant que Dona Isabel I<sup>ère</sup> le jour suivant. Rien ne se passa ainsi. La chute du cabinet de João Alfredo Corrêa de Oliveira, premier ministre lors de la promulgation de la Loi d'Or, amena au pouvoir les libéraux dirigés par le vicomte d'Ouro Preto. On disait qu'il était très lié à Dona Isabel et à Dom Gastão, mais sûrement leur amitié n'était pas l'unique raison de la nomination du vieux sénateur. Il avait prévu un grand programme de réformes structurelles pour le Brésil, comme l'abolition du sénat à vie, l'autonomie des provinces et villes et la relance de l'économie.

Dans le Discours du Trône, en mai 1889, Dom Pedro II avait annoncé l'importance de la réforme agraire. Il était essentiel que les anciens esclaves disposent de la propriété leur terre pour la cultiver et en vivre. Les leaders du mouvement abolitionniste, Joaquim Nabuco, André Rebouças, José do Patrocínio entre autres, voulaient transformer le mouvement en véritable parti institutionnel, qui aurait pu s'appeler « L'Union Nationale » ou même faire référence au catholicisme social professé par la future impératrice.

Le vicomte d'Ouro Preto devint le premier ministre en juin 1889 ; il envoya Dom Gastão, Comte d'Eu, pour une grande tournée au nord de l'Empire, pour se faire connaître et mais aussi pour prendre connaissance des problèmes des capitales et villes d'Amazonie et du littoral brésilien. Le prince, qui était sourd et en peu maladroit, fut bien reçu par les pauvres et quelques hommes politiques, mais fut en butte aux républicains locaux, même s'ils ne représentaient pas la majorité des fonctionnaires et des députés. Ses visites se déroulèrent jusqu'en octobre 1889, lorsqu'il revint à Rio pour célébrer ses noces d'argent avec Dona Isabel.

Le mois suivant, la famille impériale reçut la Marine du Chili et le gouvernement organisa l'inauguration de « l'Île Fiscale », une douane néogothique dans la Baie de Guanabara.



Otto Hees (1870-1940) – La famille impériale en 1889

*Il s'agit de la dernière photographie de la famille impériale au Brésil prise peu de temps avant la révolution*

Pendant ce temps, la vie de la Famille impériale se déroulait comme à son habitude., alternant séjours à Rio et Petrópolis. Le 14 novembre, cependant, le chef de la police de la Cour contacta le premier ministre, considérant que les militaires et quelques conspirateurs pourraient lancer un coup d'Etat contre le gouvernement. Ouro Preto commença à agir, mais il fut totalement trahi par les militaires à son service, surtout par le général Floriano Peixoto. Une poignée de militaires et de républicains firent alors croire au maréchal Deodoro da Fonseca, qui n'était pas du tout favorable à la République, qu'il était sous le coup d'un mandat d'arrêt décrété par premier ministre. Furieux, il accepta de prendre la tête du mouvement pour déposer le ministère. Ouro Preto fut arrêté et télégraphia à Dom Pedro II sa démission. L'Empereur et l'Impératrice étaient alors à Petrópolis et Dona Isabel dans son palais à Laranjeiras. On l'informa et le Comte d'Eu, pessimiste, prit la tenue de maréchal de l'Empire pour initier un contre-coup d'Etat.



Le Christ Rédempteur -Rio de Janeiro  
© www.histoire-fr.com

La fin de l'histoire est connue. Les militaires donnèrent vingt-quatre heures à la famille pour quitter le Brésil dans la nuit du 16 au 17 novembre 1889. L'embarquement des princes, surtout de Dona Thereza, dont la constitution physique était très affaiblie (NDR : elle mourut six semaines plus tard), fut pénible. Les Bragance furent expulsés du Brésil et on proclama ainsi l'abolition de la monarchie, même si jamais la population ne fut consultée.

Dom Pedro II mourut à Paris le 5 décembre 1891 ; sa fille devint alors pour les monarchistes, Dona Isabel I<sup>ère</sup>, impératrice en exil. Elle était véritablement entourée d'une cour d'exil, même si cette cour n'était pas fastueuse. Les Isabélites travaillèrent toute leur vie pour la restauration de la monarchie, qui ne s'est jamais matérialisée. Dona Isabel ne régna jamais, mais son surnom de « *Redentora* » (Rédemptrice) est resté dans l'imaginaire des familles noires, tout autant que pour de nombreuses familles nobles ou pauvres du Brésil. L'Isabélisme ne disparut pas avec la mort de Dona Isabel survenue Château d'Eu le 14 novembre 1921.

Ce furent les Isabélites lancèrent la souscription pour la construction de la Cathédrale de Petrópolis et surtout pour le plus grand symbole du Brésil, le Monument du Christ Rédempteur, dominant la baie de Rio. *BSC*

*Bruno da Silva Antunes de Cerqueira est historien, avocat, indigéniste de la Fondation Nationale des Peuples Indigènes du Brésil (Funai), fondateur et président de l'Institut Culturel Dona Isabel I<sup>ère</sup>, à Brasilia.*

## *Où sont passés nos flingots ?*

par M. Michel Mabire – Introduction de M. Alban Duparc

Tel était le titre du texte rédigé ci-dessous par M. Michel Mabire et qu'il m'avait demandé de relire quelques semaines avant son décès. Monsieur Mabire s'était toujours montré très intéressé par les archives et ce qui avait trait au patrimoine écrit. Son ancienne profession y était sans doute pour quelque chose mais, dans ce texte, il s'y mêle l'attrait pour ce qui touche la Seconde Guerre Mondiale, dont il avait pu voir les derniers soubresauts dans son enfance.

Des documents issus des Archives de Monsieur et Madame Latapie se trouvant proposés lors de ventes aux enchères, Monsieur Mabire avait encouragé leur acquisition par l'Association des Amis du Musée Louis-Philippe.

Albert Latapie naît en 1877 dans le département des Hautes-Pyrénées. Il rentre au service du comte et de la comtesse d'Eu en 1895 comme valet de pied de cette dernière. En réalité, il sera le compagnon de route des trois garçons du couple, les princes Pierre, Louis et Antoine, lors de leurs études en Autriche et de leurs nombreux voyages en Inde, en Hongrie, en Espagne, aux Etats-Unis, en Italie, au Japon. En 1913, peu après son mariage, le comte d'Eu lui propose de devenir intendant du château d'Eu. Albert Latapie meurt en 1959.

Voici le texte de M. Mabire resté en suspens.

*AD*

Ci-dessous, j'ai recopié partiellement le contenu d'une feuille détachée d'un cahier et tamponnée au verso reproduit ci-dessous. L'écriture à la plume d'écolier est fine et régulière.

Château d'Eu, le 9 avril 1941.

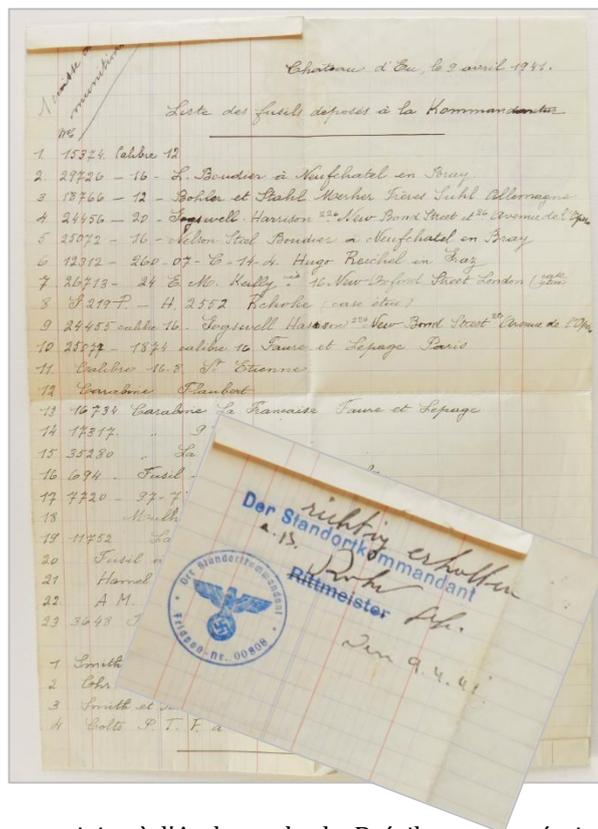
1 caisse de munitions

**Liste des fusils déposés à la Kommandantur**

1. 15374 Calibre 12
2. 29726 - 16 - L. Boudier à Neufchâtel en Bray
3. 18766 - 12 - Bohler et Stahl Merher Frères Suhl Allemagne
4. 24456 - 20 - Sogwell-Harrison 226 New Bond Street et 26 avenue de l'Opéra
10. 25077 - 1874 calibre 16 Faure et Lepage Paris
11. Calibre 16-8 St Etienne
12. Carabine Flaubert
13. 16734 Carabine La Française Faure et Lepage
14. 17317 " 9 m/m
15. 35280 "La Française
16. 694. - Fusil à balle Franz Neuber
17. 7720 - 97-7'6 Neuber Wr Neustadt
22. AM. 875 Jos Unger in Praz
23. 3648 Fusil 3 canons Franz Neuber Wr Neustadt

**Révolvers**

- 1 Smith et Wesson Spronfuld Mass à barrilet(sic) 6 balles
- 2 Lohr F n02641
- 3 Smith et Wesson Spronfuld Mass à barrilet (sic) 5 balles
- 4 Colts P. T. F. à Mag n0138626 Lajolt 1 balle



Le 15 avril 1941, Monsieur Rubens de Mello, Ministre Plénipotentiaire à l'Ambassade du Brésil, écrit à Monsieur Albert Latapie au Château d'Eu, la lettre suivante à l'entête de l'Ambassade du Brésil :

« Monsieur,

*J'accuse réception de votre lettre du 9 courant, à propos de la remise aux autorités allemandes de toutes les armes appartenant à la collection du Château d'Eu. En réponse, je m'empresse de vous informer que je viens d'envoyer une note à l'Ambassade « d'Allemagne, en le priant de donner les ordres nécessaires, afin que les armes en question soient rendues au Château d'Eu, aussitôt que possible. « Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués. »*

Monsieur Latapie, régisseur du Château d'Eu, écrit le 20 mars 1945 à Monsieur Kyrag, Conseiller de l'Ambassade du Brésil, Hôtel Bristol, Rue du Faubourg Saint Honoré à Paris, la lettre suivante :

« Monsieur le Conseiller,

*« Je pense que votre voyage de retour à Paris, s'est bien passé, que vos phares ont bien éclairé « jusque chez vous et que vous n'aurez pas eu froid. Son Altesse Impériale et Royale, Madame La Princesse Thérèse, nous avait dit qu'Elle serait de retour dans un mois, environ, ce qui fait que nous l'attendions avec impatience d'un jour à l'autre.*

*Voici, Monsieur le Conseiller le but de ma lettre.*

*Tout dernièrement j'ai appris qu'une notice avait paru dans certains journaux, demandant aux gens qui avaient déposés des Armes dans les Mairies de leurs Communes de se présenter avec les récépissés qui leurs avaient été donnés, afin de tacher de leur rendre. Le 15 avril 1941, j'ai reçu l'ordre du Commandant de la Kommandantur d'Eu, de livrer toutes « les Armes de Leurs Altesses Impériales et Royales, ce que je fis. Le 19, j'écrivais à Monsieur Rubens de Mello, Ministre Plénipotentiaire, pour lui dire que je venais de remettre toutes les Armes de chasse à la Kommandantur, avec une liste de n° matricule de fabrication, ainsi qu'une grande caisse de munitions de divers calibres. Je joignais le double de cette liste à ma lettre, que vous devez avoir dans le dossier du Château. Le 24 avril, Monsieur le Ministre me répondit qu'il avait envoyé une note à l'Ambassade d'Allemagne, en les priant de donner les ordres nécessaires pour que les Armes en question « soient rendues au château, ce qui n'a pas été fait. Je crois avoir entendu dire à l'époque qu'elles avaient été emportées à Dieppe ou à Rouen. Monsieur le Ministre Plénipotentiaire aurait-il la bonté de faire le nécessaire auprès des Autorités Françaises pour les retrouver. Avec tous mes remerciements, recevez, Monsieur le Conseiller d'Ambassade, mes salutations très distinguées. »*

Les « Monuments Men » n'ont probablement pas été mis sur la piste. Depuis, on cherche toujours. *MM*

## Nouvelles de notre Association et du Château d'Eu

*Grâce à vous, les acquisitions se poursuivent . . .*



**Table demi-lune en provenant du château d'Eu**  
(photo A. Duparc)



**James Pradier (1790-1852)**  
**L'Ange gardien des enfants de France, avec un enfant**, 1842 Plâtre stéariné 42 x 29,3 x 20,5 cm Estampillé dans un cartouche : PRADIER ; estampillé sur la base à gauche : FONTAINE [...] / PARIS  
(photo Galerie Michel Descours)

*. . . et les collections peuvent être restaurées.*

**D'après Alfred de Dreux**

Double portrait du Comte de Paris et de son frère le Duc de Chartres enfants à Claremont.

Avant et après restauration



**Aidez-nous à enrichir les collections du Musée, par vos cotisations, vos dons mais aussi par vos signalements d'objets relatifs au château d'Eu et à ses occupants.**

*Concert exceptionnel à l'occasion du 20ème anniversaire du décès de notre  
Présidente-fondatrice, S.A.R. Isabelle d'Orléans-Bragance,  
Comtesse de Paris.*

Se produisant depuis plus de 50 ans dans les lieux les plus prestigieux en France et à l'étranger (tels que récemment à la cathédrale de Chartres, l'église de la Madeleine, St Germain des Prés, ...), le chœur et l'orchestre dirigés par leur fondateur Paul Kuentz interpréteront des œuvres du répertoire en hommage à notre fondatrice, Isabelle d'Orléans-Bragance, Comtesse de Paris, en présence de membres de sa famille.

Le concert sera suivi d'un cocktail.

Venez nombreux à ce concert de soutien à notre association !

## **Collégiale N. D. et ST Laurent d'EU**

**Dimanche 2 juillet 2023 à 17h**

**Concert organisé par les "Amis du Château d'Eu"  
en hommage à S.A.R. Madame la Comtesse de Paris (1911-2003)**



# **MOZART**

## **REQUIEM**

**A. GOUTON - B. STASKIEWICZ - A. BRAND - TH. DE GROMARD**

## **BACH**

**Concerto pour violon et hautbois**

**Bérengère DE GROMARD, violon - Réginald LAFONT, hautbois**

## **VIVALDI**

**Motet "In furore..." - A.GOUTON, soprane**

**CHŒUR et ORCHESTRE  
PAUL KUENTZ**

**Locations : Maison de la Presse : 8, rue Paul Bignon - 76260 EU  
et à la Collégiale, le jour du concert à partir de 16h  
Tarif : 25€ - Tarif réduit : 20€ - Gratuit, moins de 12 ans**

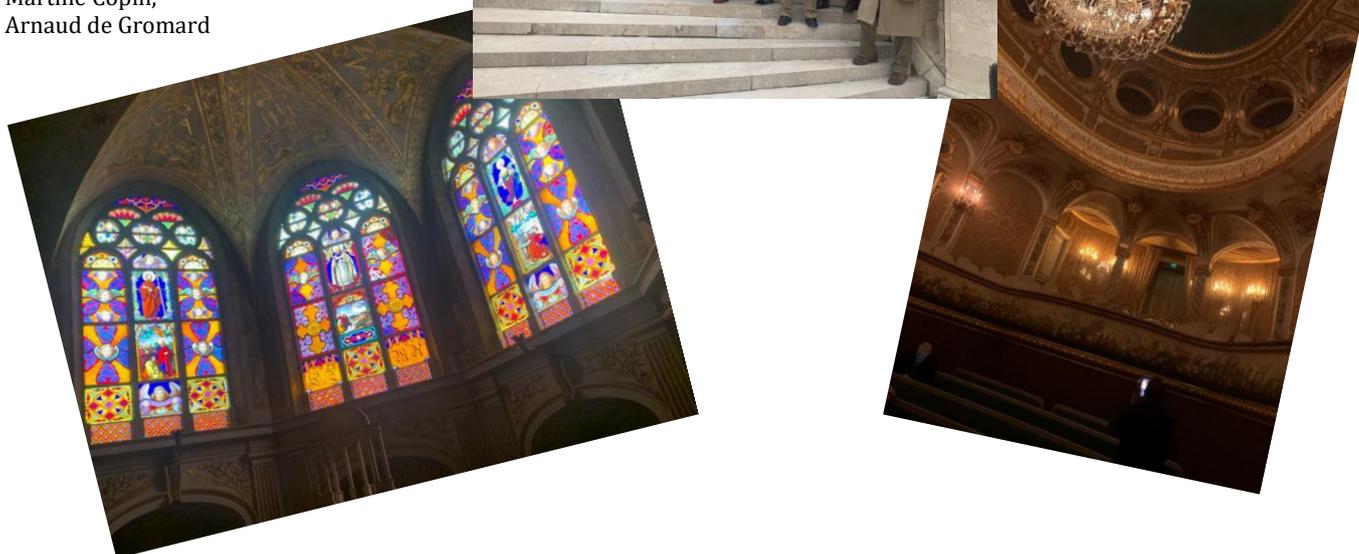
## *Grand succès pour le voyage à Versailles et Fontainebleau*

En quarante-huit heures bien remplies, les Amis du Musée ont pu se délecter des merveilles de ces deux châteaux royaux très marqués par l'empreinte de Louis-Philippe. Guidés par Frédéric Lacaille, ils ont pu admirer la Galerie des Croisades et appréhender le message politique de réconciliation nationale que le Roi des Français voulait imprimer au travers de la création de ce musée « Aux gloires de la France ». Ils purent découvrir ensuite sous la houlette de Benoît Delcourte la restauration remarquable des appartements de Madame du Barry.

Après une visite le matin de la partie François Ier, ils ont replongé dans le XIXe siècle avec deux spécialistes : MM. Beyeler et Cochet pour terminer en apothéose avec le magnifique théâtre de cour créé par Napoléon III. Une atmosphère sympathique et amicale complétait le charme de ces deux journées exceptionnelles grâce à l'accueil et à l'érudition de ces quatre conservateurs.

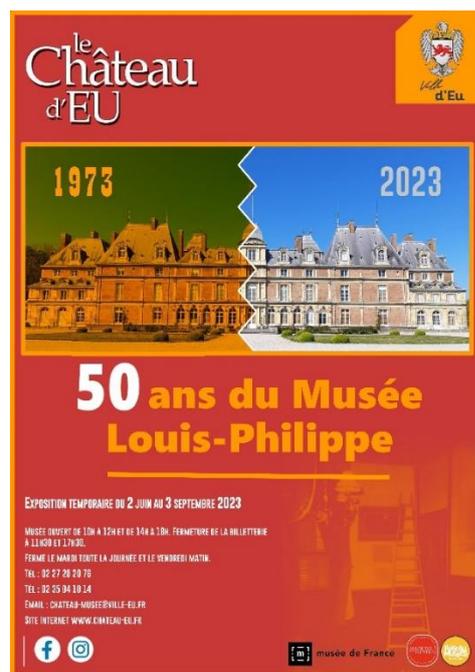


Photographies :  
Martine Copin,  
Arnaud de Gromard



## L'Agenda des Amis et du Château

- 2 juin au 3 septembre 2023 **Les 50 ans du Musée Louis-Philippe :** exposition retraçant les débuts du musée en s'appuyant sur des photographies d'époque, des archives et les œuvres exposées dans les premiers temps de l'établissement.
- 16 et 17 septembre 2022 **Journées européennes du Patrimoine**
- 14 octobre 2023 **Assemblée générale de l'Association - Conférence de Mme Garnier-Pelle, conservateur général honoraire du Patrimoine : Ingres et les Orléans**
- 5 novembre 2023 **Fermeture annuelle du Musée Louis-Philippe**



## Suite du mot du Président

Rappelons-nous que le Château était quasiment une coquille vide il y a cinquante ans : aujourd'hui les pièces ouvertes au public sont pratiquement pleines à tel point qu'il devient difficile d'exposer les nouvelles acquisitions ce qui rend plus urgent que jamais de pouvoir ouvrir d'autres salles. Comme vous le savez, la DRAC a demandé à la municipalité de procéder à un bilan sanitaire de la totalité du Château depuis les sous-sols jusqu'aux combles avant d'envisager tous nouveaux travaux ce qui bloque évidemment la concrétisation immédiate de tout projet. Nous avons appris que les résultats de cet audit tant attendu devraient être connus d'ici la fin de l'année ce qui nous donne l'espoir de sortir de l'immobilisme actuel. Par ailleurs, la ville nous a indiqué que le dossier de l'ancien Lycée Michel Anguier était débloqué et qu'il fera l'objet d'une étude de redéveloppement immobilier avec le soutien de la Région, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives : pourquoi pas un déménagement des bureaux de la Mairie au profit du Musée ? Il n'est pas interdit de rêver à un grand musée dédié à Louis-Philippe qui deviendrait un pôle d'attraction majeur aussi bien pour la ville d'Eu que pour la Région Normandie avec tous les bénéfices que l'on pourrait en attendre tant sur le plan culturel et touristique qu'économique. Nous sommes bien conscients qu'un projet de cette envergure n'est envisageable que sur des années mais il faut absolument le démarrer dès maintenant pour qu'il ait des chances d'aboutir dans un futur pas trop lointain et il aura tout le soutien de notre association.

En hommage à notre fondatrice, les Amis du Château d'Eu ont décidé, en accord avec la Famille d'Orléans, d'organiser un concert exceptionnel en la Collégiale Notre-Dame et Saint Laurent d'Eu suivi d'un cocktail au Pavillon des Ministres le dimanche 2 juillet prochain. L'Orchestre et le Chœur Paul Kuentz - bien connus des mélomanes parisiens depuis des années - donneront un programme Mozart, Bach et Vivaldi qui pourra séduire le plus grand nombre. Nous souhaitons vivement que cet événement soit une occasion, aussi bien pour nos adhérents que pour l'ensemble du public, de se retrouver dans l'amour de la musique et de célébrer le souvenir de Madame la Comtesse de Paris dont le rôle moteur dans la mise en valeur du patrimoine eudois auquel elle était si attachée n'est plus à démontrer. Ce sera aussi bien évidemment un moyen de faire connaître au plus grand nombre les objectifs et les actions de notre association et de convaincre de nouveaux adhérents potentiels de nous rejoindre.

En ce qui concerne l'anniversaire de la naissance du Roi des Français, plusieurs articles seront consacrés à ce roi atypique et à la Monarchie de Juillet dans le prochain numéro de la Lettre aux Amis.

Comme vous le constatez, les événements et projets pour 2023 ne manquent pas. Nous comptons sur votre enthousiasme et votre soutien pour en faire des succès !

**Arnaud de Gromard** - [arnaud.degromard@gmail.com](mailto:arnaud.degromard@gmail.com)

Impression financée avec le soutien de la Ville d'Eu

